

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES



LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

DIRECTEUR : J. LINDEN

RÉDACTEURS EN CHEF :

LUCIEN LINDEN & ÉMILE RODIGAS

AVEC

LA COLLABORATION DE SPÉCIALISTES ÉMINENTS

6me VOLUME

1890

GAND

IMPRIMERIE EUG. VANDERHAEGHEN, RUE DES CHAMPS


AL VANDER
HAGHEN.
T'COMET

6me VOLUME 1re LIVRAISON.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES.

DIRECTEUR: J. LINDEN.

REDACTEURS: LUCIEN LINDEN. EMILE RODIGAS.

SOMMAIRE:

Lith. G. Severeyns, Bruxelles.



DENDROBIUM GALLICEANUM LIND.

A. Goossens pinx. P. De Pannemaecker chrom.

PL. CCXLI

DENDROBIUM GALLICEANUM LIND.

DENDROBIUM DE M. A. GALLICE

DENDROBIUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 13.

Dendrobium Galliceanum. Dendrobio thyrsifloro valde affine, an forma speciosa hujus, sepalo dorsali plano, petalis latissimis fere rotundatis margine inflexis, labello amplissimo triangulo margine recurvo fimbriato antice producto; caeteris omnibus *D. thyrsiflori.*


Le *Dendrobium Galliceanum* s'est montré cette année à l'établissement de L'Horticulture Internationale parmi une importation de *D. thyrsiflorum;* il n'avait pas fleuri jusque-là, et se confondait entièrement par son port avec les plantes qui l'entouraient.

La floraison a donc été une véritable révélation; une comparaison entre ces deux modèles splendides ferait certainement conclure en faveur de celui-ci.

Les deux fleurs ont entre elles une très grande analogie. Le *D. Galliceanum* est cependant plus ouvert, plus étalé et, en quelque sorte, moins maigre par conséquent. Le sépale dorsal est étalé et raide; les pétales, très larges et presque arrondis, présentent une frisure et une inflexion des bords qui sont extrêmement gracieuses; le labelle, lui aussi, plus dégagé et plus détaché en avant de la colonne, qu'il n'enveloppe pas comme dans le *D. thyrsiflorum*, a une ampleur extraordinaire; il affecte à peu près la forme d'un triangle équilatéral ayant la pointe tournée vers le bas, et ses bords sont largement recourbés et frangés d'une façon ravissante. La couleur même paraît plus élégante dans l'espèce reproduite ici. Le labelle, au lieu d'être orangé, a une superbe couleur jaune d'or, qui rend l'ensemble plus frais et plus gai, et une ravissante bordure blanche.

Sans vouloir trancher la question de suprématie entre ces deux formes hors ligne, il convient de constater que l'apparition de la nouvelle venue excita au dix-neuvième Meeting de L'Orchidéenne, le 11 mai dernier, une admiration unanime.

Par une coïncidence singulièrement heureuse, L'Horticulture Internationale se trouvait représentée à ce Meeting par deux nouveautés destinées à faire époque. L'une était celle dont nous nous occupons ici; l'autre était le *Cattleya Warocqueana*, ce magnifique rival des *Mendeli* et des *Trianae*, importé un mois auparavant, et dont la floraison, formée dans les caisses au cours d'un long et pénible voyage, émerveillait cependant les juges les plus sévères, car le jury du Meeting décernait à l'unanimité, aux deux plantes soumises à son appréciation, des diplômes d'honneur de première classe.

Nous disons que cette réunion de deux nouveautés d'une telle valeur était

une coïncidence heureuse. Cela ne veut pas dire qu'elle était l'effet du hasard. Le hasard, comme disent les maîtres de la scolastique, n'est qu'un nom donné par le vulgaire aux causes qui lui sont inconnues. Lorsqu'un établissement est dirigé avec la persévérance et la largeur d'initiative qui caractérisent les hommes placés à la tête de L'Horticulture Internationale, lorsqu'il a derrière lui un long passé de découvertes splendides et de prodiges de culture, on ne peut appeler hasard l'événement logique qui y fait apparaître, de temps en temps, périodiquement, des plantes nouvelles et précieuses. Les serres de L'Horticulture Internationale sont remplies tous les ans d'importations sans cesse renouvelées, recueillies par les habiles collecteurs à qui MM. Linden montrent la voie. Parmi ces introductions se trouvent régulièrement de nombreuses nouveautés; après celles-ci d'autres se produiront, et cela pendant bien des années encore, car les collecteurs de cet établissement sont spécialement dirigés vers des contrées inexplorées et qu'on sait contenir encore du nouveau.

La plante reproduite par le peintre de la *Lindenia* a été dédiée par M. Linden à M. A. Gallice, l'amateur français bien connu. Elle est cultivée en serre chaude parmi les *D. thyrsiflorum*, dans une atmosphère très humide, et croît dans les meilleures conditions; la grappe de fleurs qu'elle a produite cette année, et que le lecteur a sous les yeux, était d'un volume tout à fait satisfaisant à ce point de vue.

B. S. WILLIAMS. — L'horticulture a fait le mois dernier une perte des plus sensibles. M. Williams est mort le 24 juin, à l'âge de 67 ans.

B. S. Williams est l'un des hommes qui ont le plus contribué à répandre le goût et la connaissance des Orchidées. Fils d'un jardinier qui accomplit encore à l'âge de 94 ans sa tâche quotidienne, il commença sa carrière en 1838, sous la direction de son père. Dès 1841, il exposait des Pensées; à vingt-quatre ans, il avait déjà la réputation d'un cultivateur habile et sagace.

C'est alors qu'il commença à étudier spécialement les Orchidées. En 1851, encouragé par Lindley, il publiait dans le *Gardeners' Chronicle* une série d'articles intitulés *Orchids for the Million,* qui eurent un très grand retentissement, et qui, réunis en un volume, sous le titre de *Orchid Grower's Manual*, ont atteint leur sixième édition. A cette époque, la vie et les besoins des Orchidées étaient presque entièrement ignorés; B. S. Williams fut donc un des premiers initiateurs de la culture de ces plantes universellement admirées aujourd'hui. Plus tard il publia l'ouvrage *Select Orchidaceous Plants*, en collaboration avec M. Warner, et l'*Orchid Album*, tous deux avec des planches coloriées.

Il fit paraître aussi plusieurs autres livres relatifs aux Fougères et aux plantes d'ornement; il ne se borna pas, en effet, aux Orchidées, et quand il fonda son établissement horticole, en 1854, il y cultiva des Cyclamen, des Amaryllidées, des Primevères qu'il exposa avec le plus grand succès.

Tous ceux qui se sont occupés d'horticulture rendent hommage à sa haute compétence. Tous ceux qui l'ont connu personnellement témoignent également de sa loyauté, de sa haute impartialité, de l'extrême affabilité de ses manières, et de la bonté avec laquelle il accueillit toujours les débutants.



SELENIPEDIUM × GRANDE RCHB. F.

A. Goossens pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. CCXLII

SELENIPEDIUM × GRANDE RCHB. F.

GRAND SELENIPEDIUM

SELENIPEDIUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 25.

Selenipedium grande. Hybrida fecundatione *S. Roezli* cum polline *S. caudati* producta. Planta robustissima, habitu *S. Roezli*, foliis 2-2 1/2 ped. longis; scapis saepe 3 ped. altis; bracteis lanceolatis acutis; sepalo postico elongato ovato, antico multo latiore; petalis elongato-linearibus angustissimis tortilibus basi latiori; labelli calceo elongato conico, ostio laterali late implicito, ostio antice transverso exciso; staminodio late transverso postice ciliato.

Selenipedium grande RCHB. F. in *Gard. Chron.*, n. s., vol. XVIII (1882), p. 489 (in nota). — DESBOIS *Monogr. Cypriped.*, p. 147, cum xylogr.

Cypripedium grande RCHB. F. in *Gard. Chron.*, n. s. vol. XV (1881), p. 462. — ID. vol. XVIII, p. 489. — *Berlin. Gart. Zeit.*, 1884, pp. 497, 498, fig. 146. — VEITCH *Man. Orch. Pl.*, pt. 4, p. 104, cum xylogr.

ette belle plante est peut-être le Selenipedium le plus robuste qui ait été produit jusqu'ici; ses feuilles ensiformes ont de 60 à 75 centimètres de longueur, et ses tiges florales atteignent souvent une hauteur de près d'un mètre; ses fleurs mesurent de 18 à 20 centimètres de l'extrémité du sépale dorsal à celle du sépale latéral unique, et les pétales ont ordinairement de 30 à 38 centimètres de longueur.

Le *Selenipedium grande* a été produit par M. SEDEN, le semeur bien connu, dans la Royal Exotic Nursery, chez MM. JAMES VEITCH and SONS, à Chelsea, au moyen de la fécondation du *S. Roezli* par le pollen du *S. caudatum;* ce croisement fut effectué en 1875. La plante a fleuri pour la première fois en 1881.

Les fleurs sont grandes et belles, et de caractères à peu près intermédiaires entre les deux parents. Le sépale supérieur est blanc jaunâtre, avec des veines vert jaune; l'inférieur porte des veines plus pâles. Les pétales sont rose tendre, excepté la partie la plus large, à la base, qui est jaune avec des veines vertes. Le labelle est jaune vert teinté de brun, plus pâle en dessous; les lobes latéraux repliés sont d'un blanc d'ivoire tacheté de rose vif. Le staminode est jaune pâle, garni à l'arrière d'une frange de cils noirs.

Quant aux organes de la végétation, ils rappellent étroitement ceux du *S. Roezli*, dont la plante a évidemment aussi le port et la robuste constitution.

La planche ci-contre est, croyons-nous, la première reproduction coloriée qui en soit publiée, car celles qui sont citées plus haut ne sont que des gravures.

Disons quelques mots du nom générique de cette plante. Les horticulteurs désignent presque tous les plantes de ce groupe de l'Amérique tropicale du nom de Cypripedium, quoiqu'il soit d'usage d'appeler le groupe : la section des Selenipedium. Ne serait-il pas plus court et plus exact d'adopter le mot « Selenipedium »

comme nom générique? A notre avis, c'est un genre aussi distinct et aussi appréciable que beaucoup d'autres qui sont universellement reconnus dans la famille orchidéenne. L'ovaire présente toujours trois cellules et une placentation axile, tandis que, dans les Cypripedium, l'ovaire n'a qu'une cellule et la placentation est pariétale. Ces caractères ne sont nullement dépourvus d'importance. Il existe une petite tribu, la plus ancienne des Orchidées, celle des Apostasiées, dans laquelle l'ovaire présente exactement la même structure que dans les Selenipedium. Il est vrai que, dans ces derniers, plusieurs autres organes floraux ressemblent à ceux des Cypripedium; mais le port, la forme du staminode, et d'autres détails encore permettent en général de distinguer ces deux groupes l'un de l'autre à première vue. Il existe d'ailleurs d'autres genres tout aussi difficiles à distinguer d'une façon absolue : ainsi les Dendrobium ne se séparent des Eria, et les Pleurothallis (section des Aggregatae) des Octomeria, que par une seule différence dans la constitution du pollen. On les considère cependant comme formant des genres distincts et bien caractérisés.

On peut résumer la distinction entre les Selenipedium et les Cypripedium en disant que les premiers ont conservé dans la forme de l'ovaire le caractère atavique des Orchidées, comme la tribu des Apostasiées, tandis que les seconds sont devenus mono-cellulaires comme le reste de la famille.

La *Lindenia* a figuré jusqu'ici cinq types de Selenipedium, dont trois ont été publiés sous ce nom générique; il paraît préférable, par les motifs indiqués ci-dessus, de suivre la même règle dans le cas présent. M. Desbois a également adopté cette méthode dans sa « *Monographie des Cypripedium, Selenipedium et Uropedium.* »

R. A. Rolfe.

UNE EXCURSION A « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE »

.....Nous entrons à l'établissement de L'Horticulture Internationale. Puisque la firme le veut, nous l'appellerons un établissement horticole; sans cela, nous serions plus tentés de l'appeler le palais de Flore. Non pas que les serres y revêtent un grand luxe d'architecture; à part le jardin d'hiver qui sert de vestibule d'entrée et la grande galerie centrale, toutes les serres y sont de formes et de dimensions assez modestes. Mais quel luxe d'entretien et de propreté règne ici! Dans cette innombrable série de serres que nous parcourons une à une, pas une plante qui ne soit à sa place, pas une qui ait une apparence chétive ou délabrée; pas une tache, pas un atome de poussière sur le feuillage; point de végétation cryptogamique sur les récipients des plantes; rien qui trahisse le service ou offusque le regard du visiteur...

Mais par-dessus tout, quel choix de variétés et quelle richesse florale! La grande spécialité de l'établissement ce sont les Orchidées, ces fleurs à

(*Suite*, page 10)



COELOGYNE OCELLATA LINDL. var. MAXIMA RCHB. F.

[illegible] del. et pinx. G. Severeyns chrom.

PL. CCXLIII

COELOGYNE OCELLATA LINDL. var. MAXIMA RCHB. F.

COELOGYNE A PETITS YEUX, VAR. TRÈS GRANDE

COELOGYNE. Vide *Lindenia,* vol. II, p. 79.

Coelogyne ocellata. Pseudobulbis ovatis caespitosis subangulatis squamis nitidis vestitis, foliis lanceolatis acuminatis petiolo angustatis, racemis strictis aequalibus, bracteis deciduis, sepalis petalisque oblongo lanceolatis, labelli lobo intermedio ovato ad basin utrinque lamella abbreviata interrupta, disco lineis tribus lamellatis, columna obsolete triloba.

Coelogyne ocellata LINDL., in *Wall. Cat.,* n. 1953 (nomen). — ID., *Gen. et Sp. Orch.,* p. 40. — ID., *Bot. Reg.,* 1839, *Misc.,* p. 31. — ID., *Fol. Orch., Coelog.,* p. 7. — *Bot. Mag.,* t. 3767. — RCHB. F. in *Walp. Ann.,* VI, p. 228.

Cymbidium nitidum ROXB. *Hort. Bengal.* (1814), p. 63 (nomen). — ID., *Fl. Ind.,* III, p. 459.

Coelogyne punctulata LINDL. *Coll. Bot.* (1821) sub. t. 33 (fide LINDLEY).

Coelogyne ocellata maxima RCHB. F. in *Gard. Chron.,* 1879, pt. I, p. 524. — *Fl. Maj.,* n. s., t. 365.

Coelogyne ocellata maxima. Varietas floribus majoribus.

Cette plante paraît avoir été découverte pour la première fois dans le Sylhet, en 1812, par M. R. SMITH, qui en envoya des spécimens au Dr ROXBURGH au Jardin botanique de Calcutta, à cette époque la propriété de la Compagnie des Indes Orientales. Il est évident que c'était bien la même plante, ainsi que l'attestent le dessin original de ROXBURGH, conservé à Kew, et sa description, publiée plus tard. Il y mentionne qu'elle est native des hauteurs de Garrow, qu'elle croît sur les arbres, et fleurit pendant la saison la plus chaude de l'année, c'est à dire en mai.

Quand LINDLEY créa le genre Coelogyne, en 1821 (*Coll. Bot.* sub. t. 33), il y plaça deux espèces, *C. punctulata* et *C. cristata*, dont les spécimens avaient été collectés par WALLICH au Népaul; toutefois il nommait encore le « *Cymbidium nitidum* WALLICH » (ROXBURGH en réalité), comme une troisième espèce douteuse. Plus tard, en effet, il fut reconnu que c'était un synonyme de la première nommée.

Quelque temps après, le Dr WALLICH envoya à LINDLEY d'autres spécimens, auxquels celui-ci donna le nom de *C. ocellata;* il décrivit la plante sous le même nom dans son ouvrage « *Genera and Species of Orchidaceous Plants,* » et établit dans les termes suivants son identité avec le *C. punctulata :* « Obs. *C. punctulata* mihi, olim ex exemplare solitario descripta, hujus loci est. Nomen mutavi, quia dubius haereo an flores revera sint punctati. » (Le *C. punctulata* que j'ai décrit autrefois, d'après un exemplaire unique, doit se placer ici. J'en ai changé le nom, parce que je ne suis pas bien certain que ses fleurs soient réellement pointillées.)

Le nom de *C. punctulata* n'apparaît pas dans l'herbier de LINDLEY.

Le *Coelogyne nitida* de Lindley semble avoir été perdu de vue complètement, mais en réalité il est identique avec celui qu'il appela plus tard *C. ochracea*, ainsi que le prouvent les spécimens de son herbier.

Les débuts de l'histoire du *C. ocellata* comportent un peu de confusion. Il a été introduit pour la première fois dans les cultures par MM. Loddiges de Hackney, avant 1839, car cette année-là, Lindley écrivait dans le *Botanical Register :* « Cette belle plante vient de fleurir imparfaitement chez MM. Loddiges, qui l'ont importée de l'Inde. » L'année suivante, il fut figuré dans le *Botanical Magazine*, et visiblement d'après un spécimen non encore complètement établi. Il est originaire de l'Himalaya Oriental des Tropiques; on l'a trouvé, en effet, dans le Bouthan, les hauteurs du Mishmi, le haut Assam, et aussi en abondance sur les hauteurs du Khasia, entre 1000 et 2000 mètres d'altitude. Wallich se trompe en indiquant comme origine « Sermore », ainsi que Lindley en indiquant Sikkim, qui est la patrie du *C. ochracea*.

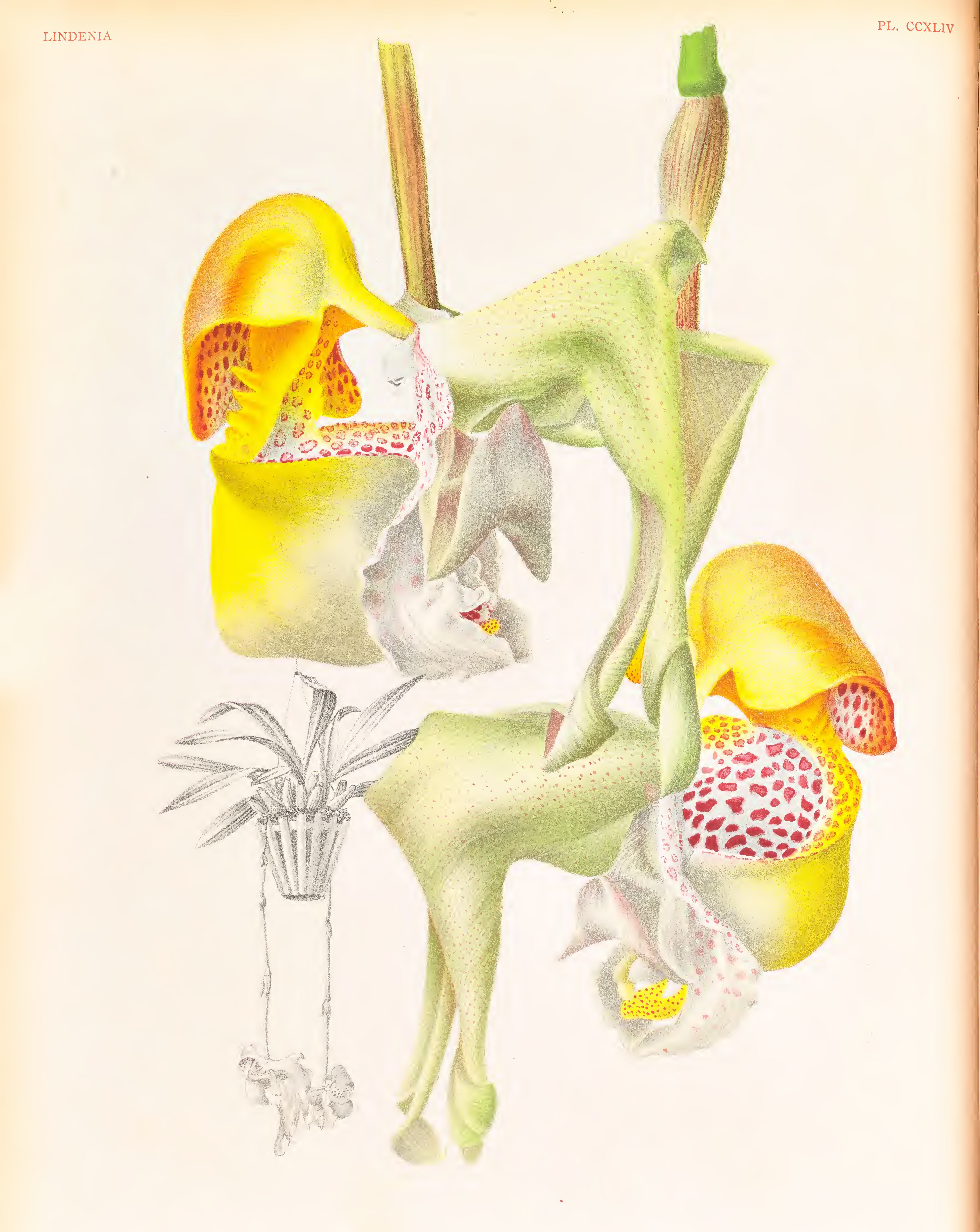
La variété *maxima* a été décrite par le professeur Reichenbach, en 1879, dans les colonnes du *Gardeners' Chronicle.* Il fait la remarque suivante : « A mon avis, c'est une plante d'une grande beauté. Elle est beaucoup plus forte que la forme commune, et produit un racème de fleurs d'un riche coloris et de grande taille, se rapprochant de celles du *C. cristata.* » Le *C. ocellata maxima* a été introduit par M. B. S. Williams de Holloway. La reproduction donnée par le *Floral Magazine* fut faite d'après le spécimen original. C'est une très élégante variété, mais ce n'est que l'espèce vue dans toute sa beauté, car, à part la grandeur, elle ne diffère pas du type ordinaire. R. A. Rolfe.

(*Suite* de page 8)

la mode, aux formes si bizarres et si variées, au coloris si vif, aux teintes si capricieuses. Nous n'entreprendrons pas de décrire ici ces inénarrables merveilles; toute description resterait au-dessous de la réalité. Tout au plus mentionnerons-nous ces superbes Vanda, l'un des plus brillants ornements de la serre aux Orchidées; ces adorables Cattleya d'un coloris et d'une délicatesse indicibles; puis ces étranges Nepenthes avec leurs gourdes caractéristiques, plus bizarres encore que belles, lorsqu'elles se balancent doucement sous la feuille qui les retient par un mince fil ; ou bien encore ces Cypripedium non moins curieux, qui agrémentent leur gourde d'une couple de fibres démesurément longues comme d'une paire de moustaches chinoises...

Nous nous arrachons avec peine à ces admirables cultures, et en guise de remerciement pour l'obligeance avec laquelle M. Linden a bien voulu nous ouvrir toutes larges les portes de cet Eden, nous le proclamons à l'unanimité membre d'honneur de notre Société.

(Extrait du *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture d'Ypres.*)



CORYANTHES BUNGEROTHI ROLFE

A. Goossens ad nat. del. et pinx. P. De Pannemaeker chrom.

PL. CCXLIV

CORYANTHES BUNGEROTHI ROLFE

CORYANTHES DE M. BUNGEROTH

ÉTYMOLOGIE : Du grec κορύς casque, et ἄνθος, fleur; allusion à la forme de l'appendice du labelle.

CORYANTHES Hook. Sepala libera, patentissima, magna, irregulariter undulato-flexuosa, posticum lateralibus brevius latiusque. Petala sepalis multo minora, erecta, torta. Labellum carnosum, ungue longo patente cum basi columnae continuo, lobi laterales in medio ungue in appendicem poculiformem connati, medius magnus, galeatus. Columna longiuscula, teres, apice inflexo-clavata vel breviter 2-alata, apoda, basi 2-auriculata vel 2-cornuta; clinandrium parum prominens. Anthera terminalis, opercularis, incumbens, convexa, carnosa, 2-locularis; pollinia 2, cerea, anguste oblonga, sulcata, inappendiculata, anthera dehiscente stipiti lineari affixa, glandula parva.

Herbae epiphyticae, caulibus abbreviatis, mox in pseudobulbos carnosos apice 2-foliatos incrassatis. Folia ampla, nervosa, subplicata. Scapi ad latera pseudobulborum reflexi, simplices. Racemi laxe pauciflori, floribus maximis breviter pedicellatis.

Species circa 10, Americae tropicae incolae.

Coryanthes Hook. *Bot. Mag.*, LVIII (1831), t. 3102. — Benth. et Hook. f. *Gen. Plant.*, III, p. 549.

Coryanthes Bungerothi. Pseudobulbi ovoideo-oblongi, 2 1/2 poll. longi. Folia anguste lanceolata, acuta, 1 ped. longa. Pedunculus uniflorus 1 1/2 ped. longus. Bracteae ovato lanceolatae, acutae. Ovarium pedicellatum 5 poll. longum. Sepalum posticum elliptico-ovatum, obtusum, 2 1/4 poll. longum, 1 1/2 poll. latum. Sepala lateralia oblique lanceolato-linearia, acuta, 6 poll. longa, 2 poll. lata. Petala similia, obtusa, 3 poll. longa, 3/4 poll. lata. Labelli unguis 3/4 poll. longus; hypochilium hemisphaericum, antice productum, truncatum; mesochilium transverse corrugatum; epichilium 2 3|4 poll. latum, 2 poll. altum, apice trilobum, lobo medio triangulari-oblongo, truncato, lobis lateralibus brevioribus apice acutis arcte recurvatis. Columna 2 1/4 poll. longa, subclavata, alis rotundatis dentibus incurvis triangularibus acutis; anthera 4 lin. lata.

Coryanthes Bungerothi Rolfe.



Les Coryanthes forment un genre très remarquable composé d'environ dix espèces décrites, répandues depuis le Mexique méridional jusqu'à la Nouvelle Grenade et au Brésil. Ils sont caractérisés par leur labelle très original, dont l'extrémité a la forme d'un seau, et qui porte près de la base un curieux appendice en forme de capuchon.

La magnifique espèce représentée ici est étroitement alliée au *C. Fieldingi* Lindl., dont Lindley considérait les fleurs comme « les plus grandes connues parmi les Orchidées. » Cependant il s'en distingue aisément par la forme différente du capuchon. La partie antérieure de celui-ci, dans le *C. Bungerothi*, se prolonge jusqu'auprès des bords du seau, où elle se termine brusquement, tandis que dans le *C. Fieldingi* elle est à peine plus longue que les côtés, peut-être même ne les dépasse-t-elle pas du tout.

Le *C. Bungerothi* a été envoyé du Venezuela par M. Bungeroth, en 1888, à MM. Linden, de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles, et il a fleuri dans cet établissement au mois de mai de cette année.

Son coloris, sans être éclatant, est très agréable. Les sépales sont d'un

blanc verdâtre très pâle, couverts d'un abondant pointillé de rouge pourpre clair. Les pétales sont plus blancs, et portent des taches beaucoup plus grandes et moins nombreuses. Le seau du labelle est jaune à la base, et passe au jaune brun au delà d'une large bande de cils soyeux appliqués contre la surface; cette bande s'étend des deux côtés depuis la base à peu près jusqu'aux angles du capuchon. Le capuchon, à l'intérieur, est coloré d'orange, avec un grand nombre de taches assez grandes, d'un rouge brun vers le sommet; la partie inférieure porte une grande épaisseur de cils soyeux appliqués. Le mésochile, avec ses cinq replis, est jaune orange, avec quelques taches rougeâtres, peu nombreuses et peu apparentes. L'extérieur du seau est jaune sur la moitié inférieure, plus pâle vers le sommet, et porte également quelques taches peu visibles; l'intérieur est couvert de larges taches cramoisi et brun pourpré. La colonne est vitreuse, avec de larges taches brun pourpré sur la face intérieure. Les glandes ou cornes secrétantes situées à sa base ont la forme d'un large triangle obtus, et une longueur de huit à neuf millimètres. Elles laissent suinter, tant que la fleur conserve sa fraîcheur, un liquide aqueux, légèrement visqueux et très odorant, qui tombe dans l'intérieur du seau. Il est à remarquer que la base du seau est tout à fait plate; toutefois l'écoulement du liquide est arrêté par un épaississement transversal qui se produit juste derrière les dents du sommet.

L'économie de la fécondation dans ce genre singulier, est une des plus remarquables que l'on puisse observer dans la famille tout entière. Elle a été décrite par Cruger, dont nous reproduisons sommairement les observations.

Dès que les fleurs s'ouvrent, le parfum attire une grande abeille, bruyante et batailleuse, qui vient les visiter pour ronger un tissu cellulaire qui se trouve sous l'hypochile ou capuchon. On voit ces insectes en grand nombre lutter entre eux pour prendre place sur les bords de l'hypochile. Soit à la suite de ces batailles, soit par l'effet d'un empoisonnement causé par la matière qu'ils dévorent, ils tombent dans l'intérieur du seau, à moitié plein du liquide secrété par les glandes placées à la base de la colonne; ils se traînent alors vers la partie antérieure, où se trouve un étroit passage entre l'ouverture de l'épichile et la colonne. Mais pour sortir de ce bain forcé, ils doivent faire des efforts considérables, car l'ouverture de l'épichile et la face de la colonne s'adaptent ensemble exactement, et sont très rigides. La première abeille qui sera ainsi immergée emportera donc la masse pollinique collée à son dos; en s'échappant elle retournera immédiatement à la même fleur ou à une autre pour continuer son festin. Généralement elle sera de nouveau précipitée dans le vase, et s'en évadera comme précédemment, mais en s'évadant elle déposera le pollen sur le stigmate, qui s'en imprègnera de cette façon.

Cruger fait remarquer que ces hyménoptères se lèvent de bonne heure; mais en se plaçant de bonne heure en observation, il a constaté qu'ils formaient une procession continuelle par le passage indiqué. C'est, sans aucun doute, une fleur extraordinaire.

R. A. Rolfe.

6me VOLUME 2me LIVRAISON.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES.

DIRECTEUR:
J. LINDEN.

RÉDACTEURS:
LUCIEN LINDEN.
ÉMILE RODIGAS.

SOMMAIRE:

Lith. G. Severeyns, Bruxelles.



SELENIPEDIUM × SEDENI-CANDIDULUM RCHB. F.

A. Goossens pinx P. De Pannemaeker chrom.

PL. CCXLV

SELENIPEDIUM × SEDENI CANDIDULUM RCHB. F.

SELENIPEDIUM DE SEDEN, PRESQUE BLANC

SELENIPEDIUM. Vide *Lindenia,* vol. I. p. 10.
Selenipedium Sedeni candidulum RCHB. F. in *Gard. Chron.,* XXII, p. 489.

Parmi les nombreux croisements opérés avec tant de bonheur par M. SEDEN dans la famille orchidéenne, c'est le genre Cypripedium, et spécialement le groupe provenant des *Selenipedium Schlimi* et *longifolium*, qui lui ont procuré les plus brillants succès. Ces deux dernières plantes ont produit entre elles, puis entre leurs variétés, des combinaisons d'une forme et d'un coloris exquis, et possédant des qualités de robusticité et de floribondité des plus précieuses. Leurs fleurs sont, en outre, d'une très longue durée comme celle de presque tous les Cypripedium.

A ces hybrides sont venus s'ajouter, malgré les préjugés relatifs aux inconvénients de la consanguinité ou à la stérilité des hybrides, un certain nombre de nouveaux produits de ceux-ci avec d'autres espèces, ou avec leurs propres parents. C'est ainsi qu'on a pu produire :

le *S. Sedeni*, provenant du *S. longifolium* et du *S. Schlimi;*
le *S. Sedeni candidulum*, du *S. longifolium* et du *S. Schlimi albiflorum;*
le *S. Sedeni porphyreum*, du *S. longifolium Hartwegi* et du *S. Schlimi;*
le *S. stenophyllum*, du *S. Schlimi* et du *S. caricinum;*
le *S. Saundersianum*, du *S. caudatum Warscewiczi* et du *S. Schlimi;*
le *S. leucorrhodum*, du *S. longifolium Hartwegi* et du *S. Schlimi albiflorum;*
le *S. grande*, du *S. longifolium Hartwegi* et du *S. caudatum;*
le *S. conchiferum*, du *S. caricinum* et du *S. longifolium Hartwegi;*
le *S. albo-purpureum*, du *S. Schlimi* et du *S. Dominyi,*

et, avec le *S. Sedeni :*

le *S. Ainsworthi*, du *S. longifolium Hartwegi;*
le *S. calurum*, du *S. longifolium*;
le *S. cardinale*, du *S. Schlimi albiflorum;*
le *S. Schröderae*, du *S. caudatum.*

On voit combien est étroite la parenté qui unit ces diverses plantes.

Le *S. Sedeni* méritait d'ailleurs par sa beauté d'être ainsi utilisé pour de nombreuses reproductions. Sa fleur est charmante; elle n'a qu'un seul défaut, qui est sa petite taille.

Le *S. Sedeni candidulum* est plus gracieux encore, avec ses pétales et ses sépales d'un blanc d'ivoire, ceux-ci légèrement veinés de jaune verdâtre, tandis que les pétales sont teintés de rose pâle surtout aux extrémités, et son labelle rose, un peu plus foncé sur les bords, avec les lobes repliés intérieurement, d'un blanc d'ivoire moucheté de rose vif. Chargé de nombreuses fleurs, d'une légèreté de structure et d'une élégance de coloris surprenantes, il présente un agréable contraste avec les autres formes de la serre chaude, également belles, mais plus massives et plus sombres. C'est une des Orchidées les plus décoratives comme port et comme floraison, et l'un des plus précieux ornements de la serre des Cypripedium des tropiques.

LES ORCHIDÉES AU MOIS D'AOUT

La famille orchidéenne, qui, grâce à l'immensité de son domaine, suffit à nous fournir pendant tout le cours de l'année des merveilles sans cesse renouvelées, semble cependant prendre au mois d'août un court repos. « Tout est si bien concerté dans la nature, nous disait un jardinier philosophe, que la saison des chaleurs, où la vie élégante se transporte loin des grands centres, coïncide avec la floraison des prairies et des jardins de pleine terre, et que les plantes de nos serres sont, elles aussi, en villégiature à cette époque. » C'est peut-être pousser un peu loin la pénétration des desseins de la Providence; mais il est vrai que les personnes qui délaissent actuellement leurs plantes favorites peuvent y songer sans trop de remords; elles trouveront en rentrant vers la fin de septembre, leurs serres remplies de nouvelles richesses et ignoreront qu'elles étaient, en leur absence, un peu dégarnies et tristes.

Les Odontoglossum ont une fécondité inépuisable, et leurs demeures, toujours éblouissantes, grâce aux grappes harmonieuses d'*O. Alexandrae* et d'*O. Pescatorei*, se sont encore embellies des teintes sombres des grands *Odontoglossum Harryanum;* plus loin les Oncidium, plus gracieux que jamais, étendent leurs tiges légères couvertes de ravissantes miniatures, *O. cucullatum*, *O. ornithorhynchum*, *O. trichodes*, *O. iridifolium*, ou leurs capricieuses reproductions d'insectes ailés comme les *O. Kramerianum* et *Papilio*. La troupe des Masdevallia, moins élancés et moins riches, a donné avec vigueur, et produit des milliers de fleurs de toutes les tailles et de toutes les nuances. Les Cypripedium, eux aussi, ont soutenu vaillamment l'honneur du drapeau et fait donner leurs réserves. Les *C. barbatum* et leurs nombreuses variétés *C. Harrisianum*, *C. callosum*, etc., et les beaux Selenipedium, ainsi que leurs hybrides, *S. caudatum*, *S. Sedeni*, *S. calurum*, *S. Schröderae*, etc., ont fourni à cette partie des serres un éclat

(Pour la *Suite*, voir page 16.)



ONCIDIUM KRAMERIANUM RCHB. F.

A. Goossens pinx

G. Severeyns chrom

PL. CCXLVI

ONCIDIUM KRAMERIANUM RCHB. F.

ONCIDIUM DE KRAMER

ONCIDIUM. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 37.

Oncidium Kramerianum. Aff. *Oncidio Papilioni* LINDL., minus, pseudobulbis obtusis quadri-septangulatis (nec ancipitibus), pedunculi internodiis omnibus teretibus, labello et sepalis lateralibus serrulatis, illo antice crispissimo, carina basilari obtusangula crenata, alis gynostemii inferioribus integerrimis. Pseudobulbis rotundulis, viridiviolaceis, obtuse quadri-septangulatis, angulis obtusis. Folium cuneato-oblongum acutum valde coriaceum, obscure viride, maculis striolisque atroviolaceis; usque octo pollices longum, supra medium quatuorve latum. Pedunculus more *Oncidii Papilionis* LINDL. perennis, raro superne ramosus ex axillis vaginarum praesertim laeso internodio supremo. Internodia omnia — et suprema quidem haud minus — teretiuscula, nec ancipitia more *Oncidii Papilionis* LINDL. Vaginae appressae apice acuminatae acutaeve. Bracteae subaequales. Perigonium tenuissimum, membranaceum, telae *Dendrobii Palpebrae* similiumque plantarum, vix per duos dies bene servatum, flore *Oncidii Papilionis* bene culti, duabus tertiis minus. Sepalum dorsale et tepala linearia ante apicem acutum paulo dilatata et undulata, brunnea basi flava, ascendentia. Sepala lateralia cuneata ligulata acuta margine minute serrulata, crispa nunc lobulata flaveola maculis brunneis. Labellum (an semper?) per longitudinem complicatum, a basi cordata panduratum, antice valde dilatatum, crispolobulatum, margine denticulato serrulatum ; carina baseos obtusangula, lateribus papulosa, vertice crenata ; flaveolum brunneo maculatum disco antice unicolori. Gynostemii alae superiores lineares apice capitatae, alae inferiores obtusae quadratae integerrimae. Pollinia sessilia in lamina semilunata brevissima (quam in *O. Papilione* bis seu ter breviore).

RCHB. F. in *Xenia,* I, p. 30, t. 33. — WALP. *Ann. bot.* t. VI, 1861, 816, n° 197B. *Flore des Serres,* XIX, 1873, p. 41.

Patria : Chimborazo.

Tout est remarquable dans cette brillante espèce que REICHENBACH a placée sur le même rang que l'Orchidée papillon, depuis les pseudobulbes, ces renflements curieux dans lesquels la nature emmagasine les provisions dont le végétal a besoin pour revivre après sa longue léthargie hivernale, jusqu'à son feuillage élégamment marbré, et tout cela est couronné par des fleurs d'une rare beauté et dont la forme n'est comparable qu'à celle des plus gracieux insectes des tropiques.

La découverte de l'*Oncidium Kramerianum* fut faite sur les flancs du Chimborazo dans l'Équateur, par le courageux botaniste polonais VON WARSCEWICZ qui enrichit les cultures européennes de nombreuses plantes précieuses à bien des titres.

Proche allié de l'*Oncidium Papilio*, dont il rappelle de loin la féerique image, il s'en distingue non seulement par ses proportions moindres sous tous les rapports, mais aussi par la forme obtuse et pluriangulaire des pseudobulbes et celle des entrenœuds de la tige qui sont bien cylindriques ; en outre, les sépales latéraux et le labelle sont finement dentés en scie, tandis que les ailes du gynostème sont entières.

La plante peut se passer de toute description scientifique détaillée ; le portrait que la *Lindenia* en offre à ses lecteurs suffit pour en donner une idée complète. Mais il convient d'ajouter qu'elle est peu exigeante sous le rapport de la chaleur; une température de 5 à 8° en hiver satisfait amplement sa complexion peu délicate. Une fois que cet Oncidium a fleuri, le développement de ses splendides inflorescences se continue tous les ans.

ÉM. R.

(*Suite,* voir page 14)

incomparable. Mais plus loin, que de défections, que de vides ! et quelle tristesse pour la vue de l'amateur encore plein du souvenir des splendeurs du mois de juin !

Le quartier des Dendrobium était presque dépeuplé. Les formes superbes qui nous ont charmés tout l'été avaient disparu ; à peine quelques beautés de second ou de troisième rang nous restaient, ainsi qu'un certain nombre de fleurs très petites, très ternes, presque perdues entre les hautes colonnes des tiges maigres et allongées.

Les Vanda aussi avaient peu de fleurs; sauf quelques *V. tricolor*, *teres* et *suavis*, quelques variétés d'une élégance et d'un parfum exquis, nous conservant le souvenir des charmes de l'été, presque tous avaient cédé la place aux Aerides qui épanouissaient près d'eux leurs thyrses blancs et roses.

Les *Laelia elegans*, *purpurata*, *crispa*, nous avaient abandonnés; la plupart des Anguloa, au parfum pénétrant, aux formes si curieuses et si pittoresques, presque tous les Calanthe, les *Miltonia vexillaria*, épanouis depuis près de trois mois, avaient fait de même; enfin la désolation règnait surtout dans la serre des Cattleya.

C'est ici peut-être que le contraste est le plus pénible ; aucune serre ne pouvait rivaliser avec celle-là au mois de juin pour le coloris, la parfaite beauté des formes, le parfum délicat et suave ; puis toutes ces splendeurs ont disparu une à une; les *C. gigas* et quelques espèces retardataires ont un peu prolongé le charme; au mois d'août tout est vide, tout est éteint.

Mais le réveil approche, et bientôt la vie va reparaître de toutes parts. Prenons patience quelques semaines encore, et nous verrons s'épanouir l'une après l'autre toutes les richesses de l'automne. Les oublieux qui pendant deux mois d'été ont délaissé leurs serres, pourront y puiser à leur retour de nouvelles jouissances; elles seront plus belles que jamais et suffiront à leur enlever, pendant la saison triste et sombre, le regret des prairies tapissées de fleurs et des brises embaumées de la campagne.



DENDROBIUM DEVONIANUM PAXT.

A. Goossens pinx G. Severeyns chrom.

PL. CCXLVII

DENDROBIUM DEVONIANUM PAXT.

DENDROBIUM DU DUC DE DEVONSHIRE

DENDROBIUM. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 13.

Dendrobium Devonianum (Eudendrobium), caulibus elongato-cylindraceis articulatis striatis proliferis, foliis lineari-lanceolatis distichis submembranaceis acuminatis, floribus (5-6) aggregatis, sepalis lanceolatis integerrimis, petalis ovatis acutis ciliatis apice purpureo-maculatis, labello cucullato amplo latissime cordato pulcherrime plumoso-fimbriato intus maculis 2 aurantiacis ornato apice emarginato purpureo, calcare brevissimo.

Dendrobium Devonianum PAXT. *Mag. of Bot.*, VII, p. 169. — HOOK. *Bot. Mag.*, t. 4429. — *Fl. des Serres,* VII, p. 1, t. 647. — *Ill. Hort.,* 1857, t. 145. — WARN. *Sel. Orch.* II, t. 2.

Trop favorablement connue pour qu'il soit nécessaire d'en faire ici la description détaillée, la belle espèce qui nous occupe a fait depuis longtemps son chemin dans le monde horticole; il lui a suffi de paraître un jour pour conquérir une place parmi les joyaux du genre Dendrobium, à côté des *D. nobile*, *D. Paxtoni*, *D. Dalhousieanum* et de quelques autres dont les inflorescences ont bien peu de rivales. Découverte par l'intrépide collecteur GIBSON dans la région montueuse de Khasya, située dans le nord-est de l'Inde orientale, elle se trouvait croissant sur les branches des arbres, dans d'épaisses forêts, à une altitude supramarine d'environ 1500 mètres. Elle fut introduite pour la première fois à l'état vivant dans les célèbres serres de Chatsworth où le duc DE DEVONSHIRE réunissait ses richesses florales. C'est à cet enthousiaste promoteur de l'horticulture que cette espèce fut dédiée. Depuis lors elle fut retrouvée par le Rév. C. PARISH dans le district du Moulmein, aire de dispersion par excellence d'un nombre très considérable d'espèces de Dendrobium, et l'on sait aujourd'hui, comme le constatent MM. VEITCH dans leur *Manual of Orchidaceous Plants* (1), que le *D. Devonianum* est répandu au nord de l'Inde, dans l'Assam, Burmah, Siam et le sud de la Chine. Il est même assez étonnant que, malgré une distribution géographique aussi étendue, il n'ait présenté jusqu'à ce jour que fort peu de variations.

Le *Dendrobium Devonianum* ne captive point l'attention, ni par le port de la plante, ni par le charme du feuillage, et il partage cette condition avec beaucoup d'autres Dendrobium qu'un amateur célèbre traitait volontiers « d'échassiers. » Mais l'inflorescence! « Tout ce que l'imagination peut rêver de plus élégant pour les formes, de plus délicat pour la texture, de plus suave pour le coloris, la nature semble avoir voulu le réaliser dans le genre Dendrobium :

---

(1) Part III, Dendrobium, p. 39.

c'est là le prototype des Orchidées asiatiques, la grâce elle-même personnifiée dans les fleurs. A part un très petit nombre d'espèces qu'on trouve comme égarées sur la côte orientale de l'Australie et dans la Nouvelle-Zélande, ce vaste genre habite exclusivement les parties chaudes de l'Asie; l'Inde, surtout dans ses districts subhimalayens, en recèle les plus admirables formes et l'on peut hardiment compter dans le nombre le *Dendrobium Devonianum.* » Que pourrait-on ajouter à cette appréciation émise autrefois dans la *Flore* par le botaniste français J. E. PLANCHON ?

LE CATASETUM BUNGEROTHI N. E. BR.

Cette magnifique Orchidée, une des plus riches introductions de MM. LINDEN dans ces dernières années, et que les lecteurs de la *Lindenia* ne peuvent assurément avoir oubliée, était reproduite récemment dans une publication spéciale anglaise sous le nom de *Catasetum pileatum*, nom que lui aurait donné le professeur REICHENBACH en faisant sa description, dès 1882.

M. LUCIEN LINDEN écrivit aussitôt au *Gardeners' Chronicle* pour rétablir les faits exacts et protester contre la confusion commise entre deux plantes absolument distinctes, dont REICHENBACH avait connu et vanté la seconde en date, sans jamais manifester la prétention de l'identifier avec celle qu'il avait décrite auparavant.

Le même journal a inséré depuis lors deux articles où le même sujet était traité par MM. ROLFE et BROWN, de Kew. Le *Journal des Orchidées* en publie la traduction dans ses numéros du 15 août et du 1er septembre. Nous y renvoyons nos lecteurs, que cette polémique intéressera sans aucun doute.

Les preuves manquent actuellement, l'herbier de REICHENBACH étant fermé pour vingt-trois ans encore aux regards du public. Le procès reste donc pendant; mais on peut dire dès maintenant que toutes les présomptions sont en faveur de la théorie de M. LINDEN, qui affirme que les plantes sont distinctes, d'autant plus qu'il n'est pas entièrement démontré que le professeur allemand ait cru à leur identité.





MAXILLARIA LONGISEPALA ROLFE

A. Goossens pinx. P. De Pannemaeker chrom.

PL. CCXLVIII

MAXILLARIA LONGISEPALA ROLFE

MAXILLARIA A SÉPALES LONGS

ÉTYMOLOGIE : *Maxilla*, mâchoire, allusion aux mandibules de quelque insecte.

MAXILLARIA Ruiz et Pav. Sepala subaequalia, inter se libera, lateralia basi pedi columnae adnata mentum saepius parum prominens formantia, patentia vel rarius suberecta. Petala sepalis similia vel interdum minora. Labellum ad apicem pedis columnae ungue brevissimo inflexo erectum, concavum; lobi laterales erecti, medius ovato-oblongus patens, sepalis paulo v. multo brevior; discus subnudus v. tuberculo instructus. Columna erecta, saepe leviter incurva, crassa, semiteres, exalata, antice concava; clinandrium crassiusculum, concavum, integrum. Anthera terminalis, opercularis, incumbens, conica v. semiglobosa, 1-locularis v. imperfecte 2-locularis, saepe pubescens; pollinia 4, ovata, compressa per paria faciebus planis sibimet incumbentia, inappendiculata, anthera dehiscente stipiti plano brevi nunc brevissimo affixa, glandula squamiformi. Capsula ubi nota ovoideo-v. obovoideo-oblonga, erecta, erostris.

Herbae epiphyticae, caulibus nunc in rhizomate brevissimis, mox in pseudobulbum carnosum 1-2 foliatum incrassatis, nunc ad apicem rhizomatis elongatis dense distichophyllis. Folia coriacea, tenuia v. subcarnosa, praeter costam tenuiter venosa. Scapi v. pedunculi ad basim pseudobulborum v. in axillis foliorum solitarii 2-∞-vaginati, semper 1-flori. Flores magni v. mediocres.

Species enumerata ultra 100, Americae tropicae a Brazilia et Peruvia usque ad Indiam occidentalem et Mexicum incolae.

Maxillaria Ruiz et Pav. *Prodr. Fl. Chil. et Per.*, 116, t. 25. — Benth. et Hook. f. *Gen. Plant.*, III, p. 555.

Maxillaria longisepala. Pseudobulbi caespitosi, ovati v. ovato-oblongi, subcompressi 1-1/4 poll. longi. Folia anguste ligulata, acuta, 6-9 poll. longa, 8-10 lin. lata. Pedunculi 6-poll. longi, 4-5 vaginati. Bracteae lanceolatae, acutae, rufo-brunneae, 1-1 1/4 poll. longae. Sepala angustissima, longe acuminata, 3 1/2-4 poll. longa, pallide purpureo-brunnea, leviter striata. Petala similia, paulo breviora. Labellum ovato-oblongum, obtusum v. subapiculatum, margine reflexum, 1 poll. longum, pallide flavo-viride lineis radiatis rufo-brunneis. Columna 5 lin. longa, pallide viridis.

Maxillaria longisepala Rolfe in *Gard. Chron.*, 1890, pt. 2, p. 94.

Le genre Maxillaria, si vaste et si complexe, comprend relativement peu d'espèces de valeur pour l'horticulture; il y a cependant quelques remarquables exceptions, parmi lesquelles on peut placer la nouvelle plante que nous reproduisons ici. C'est une espèce très élégante, alliée au *M. pentura* Lindl., mais qui lui est supérieure par la grandeur de ses fleurs. Celles-ci sont d'une nuance pourpre-brun pâle, faiblement striées de la même couleur, et passant au brun-cannelle à l'extérieur des segments, qui atteignent près de dix centimètres de longueur. Le labelle est beaucoup plus court, d'une teinte vert-jaune pâle, avec des lignes radiantes d'un brun-rouge foncé sur les bords repliés.

Cette plante a été envoyée du Vénézuela par M. Bungeroth à MM. Linden, de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles; je n'ai pu l'identifier dans la multitude des espèces décrites, et je l'ai en conséquence décrite, dans un des derniers numéros du *Gardeners' Chronicle*, comme une espèce nouvelle et sous le nom indiqué plus haut.

R. A. Rolfe.

LISTE DES ORCHIDÉES

EN FLEURS PENDANT LE MOIS D'AOUT DANS LES SERRES DE « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE »

Acropera Loddigesi.
Aerides Dayanum.
» Houlletianum.
» Lobbi.
» odoratum.
» Regnieri.
» Sanderianum.
Angraecum caudatum.
Anguloa Ruckeri.
» » superba.
» uniflora.
Aganisia cyanea.
» tricolor.
Bifrenaria aurantiaca.
Burlingtonia fragrans.
» granadensis.
Catasetum Bungerothi.
Cattleya aurea.
» Bowringiana.
» bicolor.
» Dowiana.
» Gaskelliana.
» gigas.
» Leopoldi.
» Mendeli.
» superba.
Calanthe veratrifolia.
» masuca.
Chysis aurea.
Coelogyne Massangeana.
Coryanthes Bungerothi.
Cypripedium Ashburtoniae.
» » expansum.
» barbato-Veitchi.
» barbatum variés.
» callosum.
» calurum.
» caudatum.
» conchiferum.
» concolor.
» Dominyi.
» grande.
» Kimballianum.
» Lawrenceanum.
» leucorrhodum.
» praestans.
» Roezli roseum.
» Schröderae.
» Sedeni variés.
» superciliare.
Cypripedium tonsum.
Dendrobium chrysanthum.
» javanicum.
» moschatum.
» Parishi.
» secundum.
» superbum.
Disa cornuta.
Epidendrum ciliare.
» cochleatum.
» fragrans.
» prismatocarpum.
» vitellinum majus.
Galeandra d'Escragnolleana.
» flaveola.
Gongora quinquenervis.
Isochilus linearis.
Laelia amanda (Rothschildiana).
» Dayana.
» Dormaniana.
» elegans.
Lycaste aromatica.
Masdevallia amabilis.
» Chestertoni.
» Estradae.
» Harryana variés.
» ignea.
» Lindeni.
» ochtodes.
» Reichenbachi.
» Shuttleworthi.
» spectabilis bicolor.
» trochilus.
» Veitchi.
» Wallisi.
» Wagneriana.
Miltonia vexillaria.
» Moreliana.
Mormodes luxatum eburneum.
Odontoglossum Alexandrae variés.
» bictonense.
» Boddaertianum.
» Cervantesi.
» citrosmum.
» » album.
» cordatum.
» Dowianum.
» epidendroides.
» grande.
» Harryanum.
Odontoglossum Lucianianum.
» » aurosum.
» maculatum.
» madrense.
» Pescatorei variés.
» polyxanthum.
» Sanderianum.
» sceptrum.
» Uro-Skinneri.
» Wallisi.
Oncidium auriferum.
» cucullatum.
» divaricatum.
» flabellulatum.
» Forbesi.
» incurvum album.
» iridifolium.
» Krameri.
» Lanceanum.
» ornithorhynchum.
» Papilio.
» Reichenheimi.
» superbiens.
» trichodes.
» triquetrum.
Paphinia Lindeni.
» Randi.
Phalaenopsis grandiflora.
» Mariae.
» Wighti.
Pleurothallis Andreana.
Renanthera matutina.
Restrepia antennifera purpurea.
Rodriguezia Bungerothi.
Saccolabium Blumei majus.
» miniatum.
Sobralia macrantha.
Stanhopea eburnea.
» oculata.
Trichocentrum albo-purpureum.
Trichopilia Galeottiana.
Vanda Batemanni.
» Hookeriana.
» Lowi Lindeni.
» multiflora.
» suavis Lindeni.
» teres.
» tricolor.
Warscewiczella discolor.

6me Volume 3me Livraison.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES.

DIRECTEUR:
J. LINDEN.
RÉDACTEURS:
LUCIEN LINDEN.
ÉMILE RODIGAS.

SOMMAIRE:

Lith. G. Severeyns, Bruxelles.



CYPRIPEDIUM PRAESTANS RCHB. F. var. KIMBALLIANUM

A. Goossens pinx. P. De Pannemaeker chrom.

PL. CCXLIX

CYPRIPEDIUM PRAESTANS RCHB. F. var. KIMBALLIANUM

CYPRIPÈDE DISTINGUÉ, VARIÉTÉ DE M. KIMBALL

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 17.
Cypripedium praestans. Vide *Lindenia*, vol. III, p. 15.

Les lecteurs de la *Lindenia* se souviennent assurément de la grande sensation produite par l'apparition du *C. praestans*, en 1887, et de l'enthousiasme avec lequel cette nouvelle introduction était décrite par le professeur Reichenbach. La plante reproduite ci-contre est encore une conquête de L'Horticulture Internationale, de Bruxelles, et elle complète admirablement la première. Nous ne doutons pas que le parrain de celle-là n'eût donné la préférence à la forme nouvelle.

En décrivant pour la *Lindenia* le *C. praestans*, Reichenbach le définissait, par une série de ressemblances, comme un composé des beautés des autres espèces; « on peut, disait-il, décrire la fleur comme ayant les sépales du *C. Roebeleni*, les pétales du *C. Parishi*, le labelle du *C. Stonei.* » Et il ajoutait : « le *C. glanduligerum* Bl. a beaucoup d'affinité avec le *C. praestans*... il y a aussi le *C. Gardneri.* »

Nous nous sommes laissé gagner par la contagion de la comparaison, et nous avons estimé les analogies de la fleur nouvelle avec le *C. praestans* suffisantes pour la considérer comme une variété de son aînée, bien qu'elle ait des mérites supérieurs, et assez éminents pour lui créer peut-être des droits à une place distincte. L'encombrement est déjà si grand dans le genre Cypripedium, grâce aux nombreuses formes existantes et aux hybrides qui apparaissent tous les jours, que tous les rédacteurs de catalogues et ceux qui les lisent nous sauront gré de cette discrétion, qui allège la tâche imposée à leur mémoire.

La variété, en tout cas, est assurément l'apothéose du type. Pour revenir aux comparaisons de Reichenbach, le labelle reproduit exactement les dimensions, le coloris et le port érigé de celui du *Stonei* (beaucoup mieux que dans le *C. praestans*, qui a le labelle plus jaune); quant aux pétales, ils sont bien supérieurs à ceux du *C. Parishi* et du *C. praestans;* beaucoup plus amples et plus larges que ces derniers, ils présentent dans toute leur longueur une série de lignes brun-rouge bien marquées et portent, en outre, dans toute leur moitié antérieure, un grand nombre de larges taches velues, d'un brun noirâtre, trois ou quatre fois égales en volume à celles qu'on remarque sur le *C. praestans*. Cette particularité donne un cachet splendide à la fleur dont nous nous occupons,

et tous les amateurs de Cypripedium, qui y attachent généralement un grand prix, trouveront dans ce seul caractère un motif suffisant de lui donner la prééminence.

Enfin le sépale dorsal a les stries longitudinales brunes beaucoup plus larges et plus éclatantes, et le staminode a les deux faces latérales couvertes de cils bruns d'un très bel effet.

Le *C. praestans* appartient à un petit groupe d'espèces qui ont entre elles d'étroites ressemblances, telles que le *C. Rothschildianum*, par exemple. Tous les Cypripedium de cette catégorie ont les feuilles épaisses et charnues, et paraissent plus délicats que ne l'est le genre en général. Ils se cultivent en serre chaude, avec les *C. Lawrenceanum*, *C. barbatum*, *Selenipedium Sedeni*, etc., et réclament des soins tout particuliers au point de vue des arrosages, à cause de la facilité avec laquelle une goutte d'eau tombée dans le cœur d'une pousse la fait pourrir en peu de temps. On peut leur reprocher aussi de ne pas fleurir avec la même régularité que leurs voisins cités plus haut. La rusticité et la floribondité d'un grand nombre de Cypripedium nous rendent sans doute un peu trop exigeants envers les quelques espèces moins favorisées.

La belle plante figurée ci-contre provient d'une île voisine de celle des *C. praestans*, mais non pas de la même. Elle a fleuri pour la première fois en 1890 dans les serres de L'Horticulture Internationale, et a été dédiée par ses introducteurs à M. Kimball, un orchidophile américain des plus fervents et des plus éclairés.

Nous avons mentionné plus haut l'analogie que Reichenbach signalait entre le *C. praestans* et le *C. glanduligerum* Bl. Nous croyons devoir y revenir pour relever la singulière confusion qui entoure l'histoire de ce dernier. MM. Veitch, dans leur *Manual*, l'appellent *C. glanduliferum* Bl., et déclarent en note que le Cypripedium cultivé sous le nom de *C. praestans* doit être identifié avec lui. Or l'année précédente, et comme s'il eût prévu cette prétention, Reichenbach s'exprimait dans le *Gardeners' Chronicle* (18 décembre 1886) de la façon suivante : « J'ai « pensé au *C. glanduligerum* en voyant le *C. praestans*. Toutefois, ce n'est pas « la même espèce, car les spécimens de mon herbier et la reproduction de la « *Rumphia* montrent à l'évidence que la plante de Blume est moins vigoureuse; « elle a les bractées beaucoup plus petites, les sépales tout à fait différents, et « enfin, ce qui n'est pas moins important, le stigmate érigé. »

Entre les opinions contradictoires exprimées par les deux savants orchidographes, il est malaisé de décider, d'autant plus que, comme le disent MM. Veitch, « le *C. glanduliferum* a été décrit et figuré il y a plus de quarante ans par Blume, et l'on n'en a jamais vu ni su davantage ». Dans ces conditions, on peut estimer que celui qui a effectivement introduit le *C. praestans* et l'a répandu dans les cultures, peut, appuyé de l'autorité d'un juge aussi compétent que Reichenbach, se croire le droit de lui donner un nom distinct de celui de cette plante fantôme; nos voisins d'Outre-Manche, qui débaptisent volontiers, seraient les premiers, en pareil cas, à se prévaloir de ce droit.



MASDEVALLIA REICHENBACHIANA ENDRES

A. Goossens pinx. P. De Pannemaeker chrom.

PL. CCL

MASDEVALLIA REICHENBACHIANA ENDRES

MASDEVALLIA DU PROFESSEUR REICHENBACH

MASDEVALLIA. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 35.

Masdevallia Reichenbachiana. Dense caespitosa; foliis spathulato-oblanceolatis acutiusculis vel obtusis coriaceis; pedunculis foliis superantibus usque trifloris heterochronicis; bracteis oblongis aristatis carinatis; perianthi tubo subelongato, sepalo postico breviter triangulo longe caudato, sepalis lateralibus longe triangulis brevius caudatis; petalis oblique oblongis apice angustioribus supra basim obtusangulis; labello oblongo basi subcordato, apice angustiore subobtuso, callis geminis subparallelis; columna subelongata acutangula.

Masdevallia Reichenbachiana ENDRES, ex RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1875, pt. 2, p. 257. — ID. 1881, pt. 2, p. 230. — VEITCH, *Man. Orch. Pl.*, pars V, p. 60.

Masdevallia Normanni HORT., ex RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1881, pars 2, p. 230.

Masdevallia Reichenbachiana var. aurantiaca RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1883, pars 2, p. 360.

Costa Rica.



Le *Masdevallia Reichenbachiana* est une élégante et gracieuse espèce, qui fut découverte à Costa-Rica par ENDRES, en 1873, et dédiée par lui à feu le professeur REICHENBACH. Elle fut décrite en 1875.

Ce Masdevallia appartient vraisemblablement au groupe des Coriaceae, quoique la forme et la texture du périanthe présentent quelques anomalies, et qu'il se distingue également par son port et par la production successive de plusieurs fleurs sur le même pédoncule. REICHENBACH fait remarquer qu'aucune espèce de Costa Rica n'est aussi riche en variétés, et qu'en dehors de la forme type, qui a le tube et les cornes blanchâtres avec la partie postérieure rouge-sang, il s'en trouve d'autres portant des lignes radiées rouge-sang, et d'autres qui sont presque noires. Nous n'avons pas vu la dernière sorte. Quant à la variété *aurantiaca*, il paraît qu'elle est très belle, et qu'elle a les sépales latéraux d'une riche teinte orangée au lieu du brun pourpré sombre du type.

L'espèce a été introduite d'abord par MM. JAMES VEITCH & SONS, de Chelsea, et a fleuri pour la première fois chez le Rév. M. NORMAN, de la paroisse de Whitchurch, Edgware, Londres. Le premier nom semble avoir été perdu de vue pendant quelque temps, car il paraît qu'un spécimen provenant de cette collection fut vendu à la salle Stevens sous le nom de *M. Normanni;* il atteignit un prix élevé.

Le traitement qui convient au *M. Reichenbachiana* est celui de la majorité des espèces de ce genre.

La planche ci-contre est, croyons-nous, la première reproduction qui en ait été publiée jusqu'ici.

R. A. ROLFE.

LE GENRE MASDEVALLIA

Les Masdevallia sont moins populaires actuellement qu'il y a quelques années, et nous croyons qu'il y a certainement lieu de le regretter; il n'y a d'exception que pour la section à fleurs écarlates, les *chimaera*, et un petit nombre d'espèces d'autres sections, qui paraissent s'être établies solidement dans la faveur du public, grâce à la beauté de leur aspect. Plusieurs beaux hybrides, qui sont encore rares aujourd'hui, prendront également une place importante dans les cultures quand ils seront mieux connus. Auprès d'eux se rangent un grand nombre d'espèces qui ne peuvent guère prétendre à l'effet, quoiqu'elles soient réellement attrayantes; ce sont des plantes de petite taille, compactes, portant des fleurs de la forme la plus gracieuse et du coloris le plus élégant qu'on puisse imaginer. Il existe actuellement des collections très complètes de ce genre si vaste et si intéressant; il convient de citer spécialement, dans le nombre, celles de M. MEASURES à Camberwell, de M. COURTAULD à Braintree, du Jardin Botanique de Glasnevin, à Dublin, et des Jardins royaux de Kew. Sir TREVOR LAWRENCE en possède également une collection considérable et très curieuse. Un certain nombre de nouvelles espèces ont apparu récemment; d'autre part, plusieurs des anciennes semblent avoir disparu. Il est probable que beaucoup de nouveautés restent encore à découvrir sur quelques pics des Andes, presque inexplorés jusqu'ici. R. A. ROLFE.

LES HYBRIDES DE CALANTHE

Une multitude de très beaux hybrides provenant du genre Calanthe embellissent aujourd'hui nos collections; la plupart d'entre eux appartiennent à la section *vestita;* parmi eux le beau *C.* × *Veitchi* est le plus ancien et le plus avantageusement connu.

Il est assez curieux de remarquer que la section *veratrifolia* n'en renferme qu'un seul, et que c'est le premier hybride d'Orchidées qui ait fleuri; nous voulons parler du *Calanthe* × *Dominyi* LINDL., produit par M. DOMINY, le semeur bien connu, et qui a fleuri pour la première fois en octobre 1856. Il fut obtenu par le croisement du *C. Masuca* et du *C. furcata*. C'est cette dernière espèce qui avait fourni le pollen; il y a lieu de croire qu'elle n'existe plus actuellement dans les cultures. R. A. ROLFE.



DENDROBIUM DALHOUSIEANUM PAXTON

A. Goossens pinx P. De Pannemaeker chrom

PL. CCLI

DENDROBIUM DALHOUSIEANUM PAXTON

DENDROBIUM DE LADY DALHOUSIE

DENDROBIUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 13.

Dendrobium Dalhousieanum. Caulibus elatis teretiusculo-fusiformibus striatis, foliis oblongo-lanceolatis obtuse acutis, vaginis atropurpureis seu atropurpureo-maculatis, racemis subhorizontalibus 3-11 floris, grandifloris, bracteis triangulis minutis, menso obtusangulo retrorso, sepalis oblongo-ligulatis acutis, tepalis rhombeo-ovatis acutis utrinque obtusangulis, labello ab ungue brevissimo subhastato oblongo concavo, antice papulis filiformibus numerosissimis ciliato et per superficiem barbato, callo trilobulo abrupto in ima basi, antrorsum in carinas duas excurrente; columna trigona, apice trifida, lacinia postica triangula, laciniis lateralibus semirhombeis lobulatis, excavatione una in basi pedis.

Dendrobium Dalhousieanum WALLICH mss. in *Hort. Calcutt.* — PAXT. *Mag. Bot.*, XI, p. 145, cum icon. — *Bot. Reg.*, ann. 1846, tab. 10. — *Flore des Serres*, VII, 698.

AXTON, parlant des diverses formes de Dendrobium connues, dit : « La plus belle de toutes est sans contredit le *Dendrobium Dalhousieanum.* » Et LINDLEY : « nulle espèce n'égale en beauté le *D. Dalhousieanum.* »

Il n'est pas besoin d'ajouter de longs éloges aux deux jugements que nous venons de rapporter; ils dispensent de tout commentaire. La plante dont nous reproduisons ici une belle inflorescence a reçu, en effet, en apanage toutes les qualités qui font la gloire du monde végétal. Elle a l'allure et le noble port des plus belles de son genre, et cette majesté s'augmente de l'ampleur remarquable des fleurs; on ne saurait lui comparer, à ce point de vue, que le *D. moschatum.* Quant aux fleurs, elles sont d'un éclat et d'une beauté exceptionnels. Les sépales et les pétales sont de très grande dimension, et ces derniers ont une largeur plus qu'ordinaire. Ils sont, les uns et les autres, d'un blanc ochracé, avec une teinte rose marquée particulièrement sur les bords, et qui, sur les pétales, dessine un réseau de veines serrées.

Le labelle surtout mérite l'admiration des connaisseurs. Il est extrêmement ample, à peu près arrondi, et porte à son sommet, des deux côtés, deux riches macules sanguines, légèrement violacées, qui se prolongent souvent en petites stries sur le disque blanc ochracé. Enfin il est pourvu, à la partie inférieure, d'un large rebord garni de poils touffus de couleur claire, comparables à une toison.

Le *D. Dalhousieanum* a été introduit par la comtesse DE DALHOUSIE dans le Jardin botanique de Calcutta, et de là importé en Europe par le collecteur GIBSON; il est donc certain qu'il provient de l'Asie tropicale, et probablement de la région subhimalayenne ou de l'Indoustan. Toutefois son habitat exact n'est pas connu. Il a fleuri en Angleterre pour la première fois en 1846, après avoir tardé assez longtemps.

Il passe en général pour être d'une culture difficile; nous croyons que l'on s'est seulement mépris sur les soins à lui donner. Il semble demander une température un peu moins élevée que la plupart des autres espèces; peut-être même pourrait-il être placé dans la serre des Cattleya. Il lui faudra beaucoup d'humidité pendant la végétation, et un sol à moitié sec pendant le repos. Il fleurit en juin-juillet, et entre en végétation à peu près au même moment.

Nous avons dit qu'il se rapproche beaucoup, comme port, du *D. moschatum* WALL., ou Dendrobium musqué. Il s'en distingue cependant par les gaines des feuilles, qui, surtout à l'état jeune, ont les côtes et les disques maculés de bronze rouge ou entièrement teintés de cette couleur.

La plante atteint fréquemment une hauteur de un à deux mètres; bien cultivée, elle s'améliore sensiblement et donne des fleurs d'une perfection remarquable. Elle se propage aisément par division.

ODONTOGLOSSUM HYBRIDUM LEROYANUM

C'est le nom donné à un hybride d'Odontoglossum qui a fleuri au mois de juin dernier chez M. le baron EDMOND DE ROTHSCHILD, et dont le *Journal des Orchidées* a publié la description dans son numéro du 1er juillet. Il provient de l'*O. Alexandrae* et de l'*O. luteo-purpureum*.

Or, la description qui en est donnée (je n'ai pas eu la fleur sous les yeux) permet de supposer que la nouvelle plante est identique à l'*O. Wilckeanum*. Cette dernière forme, introduite vers 1876, a été considérée jusqu'ici comme un hybride naturel entre les deux espèces ayant servi à produire l'*O. Leroyanum;* cette hypothèse se trouve aussi pleinement confirmée.

Il reste à trancher la question de dénomination; car il n'est pas admissible, si cette identité est reconnue complète, qu'on aille augmenter encore la confusion existant déjà dans la nomenclature des Odontoglossum en donnant deux noms différents à une seule plante. Je me reprocherais de diminuer en quoi que ce fût le mérite du semeur habile qui a su produire cette chose encore rare : un hybride artificiel d'Odontoglossum, et qui avait assurément des titres exceptionnels à donner son nom à cette merveille; mais d'autre part, l'antériorité est un droit que l'on ne peut guère contester, et puisque la mauvaise chance a voulu que le premier nom donné fût également un nom de personne, il est délicat de donner le pas à l'un sur l'autre. Je me contente de signaler à qui de droit cette difficulté, et je laisse aux rédacteurs qualifiés de nomenclatures le soin de décider entre les deux désignations, pourvu qu'ils trouvent un moyen d'éviter d'aggraver encore la confusion résultant de l'abondance des synonymes.

MAX GARNIER.



CALANTHE VERATRIFOLIA R. BR.

A. Goossens pinx. P. De Pannemaeker chrom.

PL. CCLII

CALANTHE VERATRIFOLIA R. BR.

CALANTHE A FEUILLES DE VERATRUM

CALANTHE. Vide *Lindenia,* vol. II, p. 89.

Calanthe veratrifolia. Foliis lanceolatis acuminatis subplicato-nervosis; scapo radicali foliis longiore, racemo cylindrico demum elongato multifloro; bracteis lanceolatis acutis; floribus candidissimis; sepalis elliptico-lanceolatis mucronatis; petalis obovato-spathulatis mucronatis; labello quadripartito, lobis lineari-oblongis obtusis, callo verrucoso flavo, calcare gracile elongato.

Calanthe veratrifolia. R. Br. in *Bot. Reg.,* VII (1821) sub. t. 573. — Id. IX, t. 720. — *Bot. Mag.,* t. 2615. — Griff. *Ic. Pl., Asiat.,* t. 283, fig. 4. — Fitzgerald, *Austral. Orch.,* I, pars 4, t. 4. — Lodd. *Bot. Cab.,* IX, t. 958. — Veitch, *Man. Orch. Pl.,* pars VI, p. 69, cum ic. — *Wien. Ill. Gart.-Zeit.,* 1887, p. 204, fig. 29, 30. — Lindl. *Gen. et Sp. Orch.,* p. 249. — Id. *Fol. Orch., Cal.,* p. 8. — Benth., *Fl. Austral.* VI, p. 305. — Rchb. f. in *Walp. Ann.,* VI, p. 919.

Limodorum veratrifolium Willd. *Sp. Pl.,* IV, p. 122.

Amblyglottis flava Blume. *Bijdr.,* p. 370, fig. 64.

Calanthe comosa Rchb. f. in *Linnaea,* XIX, p. 374.

C. Petri Rchb. f. in *Gard. Chron.,* 1880, pt. 2, p. 326.

C. colorans Rchb. f. in *Gard. Chron.,* 1885, pt. 2, p. 360. — Warn. et Will. *Orchid. Album,* V, t. 218.

C. veratrifolia var. discolor Lindl. *Fol. Orch. Cal.,* p. 8.

C. veratrifolia var. australis Lindl. *Fol. Orch. Cal.,* p. 8.

C. veratrifolia var. comosa Lindl. *Fol. Orch. Cal.,* p. 8.

C. veratrifolia var. macroloba Rchb. f., in *Gard. Chron.,* 1878, pars I, p. 690.

C. veratrifolia var. Regnieri Rchb. f. in *Gard. Chron.,* 1887, pars II, p. 70.

Asia orientalis et Australasia.

Cette espèce a été introduite pour la première fois dans les cultures européennes vers 1823. Elle fleurit cette année-là dans l'établissement de M. Colville à Chelsea, où l'on croit qu'elle avait été envoyée de Sidney par Allan Cunningham, en même temps que des *Dendrobium speciosum* et d'autres Orchidées australiennes. C'est avec cette espèce et le *C. striata,* du Japon, que le genre fut fondé.

Elle est répandue sur une immense aire géographique dans l'extrême Orient, depuis les Nouvelles Galles du Sud jusqu'au Japon, et des îles Fiji jusqu'à l'Inde Méridionale. Dans toute cette région elle a été découverte en une foule d'endroits divers, à Queensland, Amboyne, Java, en Cochinchine, à Ceylan et dans le Neilgherry. Quoique dispersée sur une aussi vaste étendue, elle est moins variable qu'on pourrait le supposer; les différences se produisent dans la crête, dans les lobes du labelle qui sont plus ou moins larges, dans le coloris et dans la quantité des cils qui couvrent le racème. Dans la forme type, les fleurs sont entièrement blanches, sauf la crête qui est jaune; dans les variétés *Regnieri* et *australis,* le labelle est légèrement teinté de chamois, surtout lorsque la

fleur commence à passer, et dans la variété *discolor* il paraît qu'il est brun-clair. Dans la variété *comosa*, l'inflorescence est exceptionnellement velue. Peut-être, en cherchant bien, pourrait-on distinguer deux ou trois variétés géographiques.

C'est une Orchidée d'une grande valeur pratique, car elle est facile à cultiver et très florifère, et ses fleurs se conservent fraîches pendant un délai considérable. Elle est parfois traitée avec succès au milieu de plantes de serre ordinaires, sans aucun soin particulier.

R. A. Rolfe.

NOMENCLATURE ORCHIDÉENNE

La nomenclature Orchidéenne, qui s'est formée pour la plus grande partie dans un espace de temps très court, sans règle suffisamment définie, sans plan d'ensemble, renferme bien des confusions et des incohérences, même après les grands travaux de Lindley et de Reichenbach. Ces défauts étaient signalés il y a peu de temps avec beaucoup de sens et d'humour par M. Shirley Hibberd, dans un mémoire communiqué à l'Horticultural Club, et dont voici quelques extraits :

« ....Ce sont les Orchidistes qui pèchent le plus fréquemment en ce qui concerne le choix des noms de leurs plantes ; ils ignorent les règles établies, ils méconnaissent les exigences du bon sens, et ils se font pour eux des règles à part qu'ils ne définissent pas ; mais si elles étaient définies, il serait facile de prouver qu'eux-mêmes les violent fréquemment. Nous ne pouvons qu'attendre le rapport du comité qui a pris en main cette réglementation, et le prier de ne pas trop irriter l'ombre de Linnée, qui pourrait sortir de sa tombe pour aller effrayer les sacriléges ; mais s'il suit l'exemple de Reichenbach, on ne saurait prévoir où cela le conduira. Le grand orchidographe était connu pour sa passion de subdiviser et de créer des espèces ; ses imitateurs d'Angleterre acceptaient toutes ses décisions sans broncher, et leur foi n'a pas chancelé jusqu'au jour où il est mort; puis, quand ils ont appris qu'il avait décidé de ne pas nous laisser ses collections, ses adorateurs ont fait cette fâcheuse découverte qu'après tout ce n'était qu'une divinité de bois ; seulement, comme il était mort et enterré, ils n'ont pas eu la satisfaction de pouvoir le mettre en pièces.

« La production des hybrides d'Orchidées a amené une crise curieuse dans la nomenclature botanique. Le système binominal se trouve ici en face d'un nouvel ordre de faits. Prenons quelques exemples, et d'abord les *Cymbidium-eburneo-Lowianum*, *Cymbidium giganteum* et *Cymbidium pendulum*, qui sont d'actualité.

(Sera continué.)

6me VOLUME 4me LIVRAISON.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES.

DIRECTEUR:
J. LINDEN.

RÉDACTEURS:
LUCIEN LINDEN.
ÉMILE RODIGAS.

SOMMAIRE:

Lith G. Severeyns, Bruxelles.



CYPRIPEDIUM × FRASERI HORT.

P. De Pannemaeker pinx. P. De Pannemaeker chrom.

PL. CCLIII

CYPRIPEDIUM × FRASERI HORT.

CYPRIPEDIUM DE M. FRASER

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 17.

Cypripedium × *Fraseri*, hybridum novum fecundatione artefacta *C. hirsutissimi* cum polline *C. barbati* vel speciei cujusdam proximae ortum.

Ce bel hybride a été produit par M. Fraser, à qui il a été dédié par le professeur Reichenbach; toutefois le célèbre orchidographe ne put en faire la description, par suite d'un malheureux accident; la fleur unique qui lui avait été adressée arriva chez lui en son absence, paraît-il, et lorsqu'il put enfin l'examiner, elle était complètement flétrie. Il demanda alors à son correspondant de lui en adresser une nouvelle; mais il ne fut pas possible de la lui fournir, et c'est ainsi qu'aujourd'hui encore aucune description, aucune reproduction n'a été publiée de cette belle plante.

Il résulte de cet abrégé d'histoire que le *Cypripedium Fraseri* est très rare, ou qu'il fleurit très difficilement; nous croyons que l'un et l'autre sont également vrais. Sur les semis produits par M. Fraser, son auteur, une seule plante avait vécu; d'autres ont dû être élevées depuis lors, mais assurément en petit nombre, car nous n'en avons vu mentionner dans aucun journal, ni figurer dans aucune exposition.

Quant à la floraison, il paraît qu'elle est assez rare et difficile à obtenir, à l'encontre de ce qui se passe chez la plupart des hybrides, qui sont généralement très rustiques, et quoique le *C. barbatum*, qui est, paraît-il, l'un des parents, soit lui-même d'une extrême floribondité. M. Jules Hye, à qui appartient la plante qui a servi de modèle pour la planche ci-contre, nous a dit, en effet, que depuis plusieurs années qu'elle est dans ses serres, elle avait fait preuve d'une assez grande délicatesse.

Les parents indiqués par le créateur de cet hybride comme ayant servi à le produire sont le *C. hirsutissimum* et le *C. barbatum* ou quelque espèce très voisine de ce dernier. Il subsiste donc encore quelques doutes sur son origine, doutes d'autant plus difficiles à éclaircir que les formes voisines du *C. barbatum* et ses variétés sont très nombreuses; tant d'amateurs, il est vrai, se sont adonnés depuis quelques années à l'hybridation, que nous ne tarderons pas sans doute à être fixés, car toutes les combinaisons des diverses espèces ou variétés entre elles seront bientôt passées en revue; les chercheurs de nouveautés n'auront plus alors que la ressource d'apparenter entre eux les hybrides

eux-mêmes; dans cette matière, la fécondité des Cypripedium et la bonne grâce avec laquelle ils se laissent croiser promettent d'ouvrir un champ presque illimité à l'activité des semeurs.

L'apparence même de la fleur indique bien une parenté de ce genre; c'est à peu près exactement une moyenne entre le *C. hirsutissimum* et une forme de *C. barbatum*. La hampe, très velue, rappelle plutôt le premier, ainsi que les pétales, qui sont allongés, étroits, légèrement tordus et retournés horizontalement à l'extrémité; en outre, ils portent une abondance de taches brun-pourpré, s'étendant jusqu'aux deux tiers de la longueur, sur un fond jaune verdâtre; le labelle, très allongé et un peu resserré, est rouge pourpre légèrement violacé en avant, et vert à la partie inférieure; il a sensiblement la forme du *C. hirsutissimum* et le coloris du *C. barbatum;* il en est à peu près de même du sépale dorsal, quoique celui-ci, à vrai dire, reste un peu distinct des deux autres types; il est rayé d'un grand nombre de lignes rougeâtres sur fond jaune, légèrement verdâtre à la base, et porte une large bordure blanche à la partie supérieure. Quant aux feuilles, elles rappellent de très près celles du *C. barbatum*.

Au total, le *C. Fraseri* est une belle acquisition, digne de figurer en très bon rang dans la riche section des Cypripedium hybrides. Il est regrettable seulement qu'il ait fait preuve jusqu'ici d'une délicatesse qui l'a empêché de devenir populaire comme il le méritait à tous égards.

LES CATTLEYA WAROCQUEANA

Les premières fleurs des *Cattleya Warocqueana* viennent de s'ouvrir, et les éloges enthousiastes de M. Bungeroth, qui a découvert cette merveilleuse espèce, se trouvent pleinement confirmés. Quatre variétés distinctes, d'une splendeur incomparable, ont excité l'admiration de tous les visiteurs au 21e meeting de L'Orchidéenne, où elles ont obtenu *quatre diplômes d'honneur de 1re classe*. Déjà l'on signale une hausse notable dans les prix, et plusieurs exemplaires viennent d'atteindre des chiffres très élevés.

La floraison automnale du *Cattleya Warocqueana* le rend d'ailleurs particulièrement précieux pour les collections et la fleur coupée. On peut affirmer aujourd'hui que c'est une des plus grandes introductions de ces dernières années.

Nous comptons présenter prochainement aux lecteurs de la *Lindenia* une ou plusieurs des plus belles formes du *Cattleya Warocqueana*.





PHAIUS HUMBLOTI RCHB. F.

A. Goossens pinx

P. De Pannemaeker chrom.

PL. CCLIV

PHAIUS HUMBLOTI RCHB. F.

PHAIUS DE M. HUMBLOT

PHAIUS. Vide *Lindenia,* vol. IV, p. 91.

Phaius Humbloti. Racemo parvifloro, floribus speciosis; sepalis oblongis acutis tepalis duplo latioribus, labelli magni trilobi lobis lateralibus rotundatis erectis, lacinia mediana transversa emarginata callo carnoso sellaeformi bilamellato in disco, antice in carinulam excurrente, calcari nullo.

Madagascar.

Rchb. f. in *Gard. Chron.,* 1880, II, p. 812. — Veitch, *Man. of Orchid. Pl.,* VI, p. 12.

Dans la dernière livraison du *Gardeners' Chronicle* de l'année 1880, le professeur Reichenbach signala la réintroduction du *Calanthe sylvatica* Lindl. qui avait fleuri autrefois dans les riches collections de M. Pescatore à la Celle près St-Cloud, et la découverte d'une nouveauté inattendue à laquelle le savant orchidographe consacrait six lignes de son style lapidaire. Réintroduction et découverte étaient dues au botaniste voyageur français M. Humblot à qui la nouvelle espèce fut dédiée.

« Nouveauté hautement remarquable et surprenante, dit-il. C'est un beau Phaius à labelle dépourvu d'éperon, muni d'un callus en forme de selle sur son disque se terminant en une petite carène. Les grandes fleurs, d'après l'heureux voyageur M. Humblot qui l'a trouvé à Madagascar et vient de l'importer en bon état, sont roses avec des macules blanches et rouges. »

Et comme s'il avait éprouvé quelque regret d'avoir traité la plante avec tant de concision, le professeur Reichenbach saisit la première occasion, que lui offre l'envoi d'une fleur fait par Sir Trevor Lawrence, pour décrire notre Phaius par le menu et en faire ressortir les mérites. « Si vous pouvez pardonner à cette espèce d'être un Phaius, aux fleurs moins éclatantes que celles de certains Vanda, Miltonia ou Cattleya, écrit-il dans le *Gardeners' Chronicle* du 4 septembre 1886, vous devez en reconnaître la beauté. Les pétales et les sépales sont assez larges, à peu près comme dans le *Warrea tricolor* et l'*Aganisia cyanea;* le labelle a de grandes lacinies latérales et une large lacinie médiane presque réniforme. Les sépales et les pétales sont d'un beau pourpre. Les pétales sont marqués à l'extérieur d'une bande longitudinale blanche divisée par une étroite ligne pourpre. Les lacinies latérales du labelle sont marquées de barres et de stries brunes sur fond blanc à l'extérieur, sur fond brun au dedans ; la lacinie médiane est pourpre vif. Une ligne blanche sillonne le milieu en dessous. Le callus est clavé, et sillonné à la base, prolongeant son sommet étroit jusqu'au disque de la lacinie centrale, poilu à la base, d'un

beau jaune. Le gynostème est blanchâtre avec le sommet vert. D'après Sir Trevor Lawrence, cette espèce ne viendrait qu'après le *Phaius tuberculosus*. Les feuilles et les pseudo-bulbes, par leur port et leur aspect général, rappellent ceux de l'ancien *P. grandifolius*, mais les feuilles sont plus pâles, moins grandes et d'une contexture un peu moins ferme. Les pseudo-bulbes sont beaucoup plus petits et poussent des racines à leur surface. Le racème floral s'élève de la partie inférieure du pseudo-bulbe mûr, un peu de face, mais sans attache avec la jeune pousse. La contexture délicate des feuilles fait que les thrips les attaquent aisément. »

Les auteurs du *Manual of Orchidaceous Plants* consacrent au *Phaius Humbloti* une gravure noire dessinée d'après un exemplaire de la collection de lord Rothschild, à Tring Park, et ils donnent de la plante une description complète que nous considérons comme superflu de reproduire. Ils rappellent que la plante est due à M. Léon Humblot, le même qui découvrit lors d'une excursion à l'intérieur de l'île de Madagascar la jolie espèce, *Phaius tuberculosus*, dont il est question plus haut.

Le genre Phaius comprend aujourd'hui une vingtaine d'espèces, dont l'aire de dispersion s'étend dans l'Asie tropicale, quelques régions de l'Afrique, Madagascar, l'Australie, quelques îles de l'Océan Pacifique, l'Archipel malais et même la Chine et le Japon.

Ce que la *Lindenia* a dit de la culture du *Phaius grandifolius*, à propos de la description de cette plante, s'applique également au *Phaius Humbloti*.

L'ORCHIDÉENNE avait suspendu ses réunions aux mois de juillet, août et septembre, à la demande de plusieurs exposants que les bains de mer ou la chasse empêchaient d'y prendre part. Le 21me meeting a eu lieu le 12 octobre avec un plein succès, et fait bien augurer de la nouvelle année; c'est une excellente rentrée, en attendant les splendeurs que nous promet l'hiver.

Le deuxième exercice prenait fin le 1er octobre; il a été clos par l'Assemblée générale annuelle statutaire, le 28 septembre, dans laquelle a été présenté le compte-rendu, très brillant, des travaux de l'année 1889-1890. Il y a eu, au cours de cet exercice, une augmentation sensible dans le nombre des plantes présentées et dans celui des récompenses décernées, et aussi un accroissement d'émulation de la part des principaux concurrents. Ces résultats sont d'un excellent augure pour l'avenir.

Il y aura probablement cet hiver un ou deux meetings supplémentaires pour compenser ceux qui ont été supprimés dans l'exercice précédent.

Le compte-rendu des meetings sera publié à l'avenir dans le *Journal des Orchidées* au lieu de l'être dans la *Lindenia*, où l'espace était parfois trop limité pour cette insertion.



CIRRHOPETALUM MASTERSIANUM ROLFE

A. Goossens pinx. P. De Pannemaeker chrom.

PL. CCLV

CIRRHOPETALUM MASTERSIANUM ROLFE

CIRRHOPETALUM DU DOCTEUR M. T. MASTERS

CIRRHOPETALUM. Vide *Lindenia*, vol. IV, p. 45.

Cirrhopetalum Mastersianum. Pseudobulbis ovoideis quadrangulatis, 2 1/2-3 cm. longis, foliis lineari-oblongis obtusis 10-12 cm. longis 2 1/2-3 cm. latis, scapo gracili 12-15 cm. longo, floribus umbellatis, bracteis lineari-lanceolatis acutis, 6-7 mm. longis, sepalo postico elliptico-subobtuso conduplicato-concavo 6 mm. longo, retrorse ciliato, sepalis lateralibus connatis in unum lineari oblongum 3 cm. longum, 7 mm. latum, apice breviter bifidum obtusum, infra medio attenuatum, petalis falcato-linearibus acutis 3-nerviis 6 mm. longis basi lato ciliato apice ciliolato, labello arcte recurvato lineari-oblongo carnoso 3-4 mm. longo margine integro, columna crassa dentibus breviter triangulatis acutis 1/2 mm. longis.

Cirrhopetalum Mastersianum, n. sp.

Voici un charmant Cirrhopetalum, introduit cette année des Indes Néerlandaises par MM. Linden, de L'Horticulture Internationale, Parc Léopold, Bruxelles. Il est allié au *C. gamosepalum* Griff., mais il s'en distingue aisément par divers caractères, et comme je n'ai pu l'identifier avec aucune espèce précédemment décrite, je crois pouvoir le considérer comme nouveau, et le dédier, selon le désir de MM. Linden, au Dr Maxwell T. Masters, l'éminent directeur du *Gardeners' Chronicle*.

Les pseudo-bulbes sont espacés de deux à trois centimètres sur un rhizome rampant assez gros; les tiges florales grêles sont teintées de rouge cramoisi et portent environ sept fleurs d'un jaune foncé, ayant les sépales latéraux colorés de brun dans la moitié supérieure seulement, et le labelle brun pourpré.

Le genre Cirrhopetalum, qui compte au-delà de quarante espèces, est très intéressant en raison de la conformation particulière des fleurs, et toute collection de choix doit en comprendre un certain nombre, pris parmi les meilleures formes. Parmi les plus beaux, on peut citer le *C. ornatissimum* Rchb. f., le *C. Cumingi* Lindl., le *C. picturatum* Lindl., le *C. Medusae* Lindl., le *C. grandiflorum* Wight, le *C. refractum* Zoll., le *C. Thouarsi* Lindl., le *C. cornutum* Lindl., le *C. chinense* Lindl., et le *C. Macraei* Lindl.; le plus remarquable peut-être de tous, le *C. Colletti* Hemsl., du Burmah Oriental, vient seulement d'être introduit en Europe et je ne pense pas qu'il y ait fleuri jusqu'ici. Beaucoup de ceux que je viens de citer récompensent amplement le cultivateur de quelques soins spéciaux qu'ils demandent, car les spécimens bien cultivés sont extrêmement séduisants. Il serait très intéressant de voir un amateur former une collection complète de ces gracieuses petites plantes.

Lorsque le docteur Lindley fit la description du *Cirrhopetalum chinense*, il y ajouta la note suivante : « Il n'est plus nécessaire que les esprits spéculatifs

« se préoccupent de rechercher la source où les Chinois sont allés puiser l'in-
« vention de ces étranges figures d'hommes et de femmes avec leurs mentons
« toujours en mouvement; nous en avons ici l'explication : voici une plante de
« Chine, dont l'un des lobes reproduit exactement une langue et un menton, et
« est tellement instable qu'il est dans un état d'oscillation perpétuelle. Les fleurs
« sont disposées en cercle, toutes tournées en dehors, si bien que, de quelque côté
« qu'on regarde l'ombelle, elle présente toujours à la vue la même file de visages
« ricanants et de mentons branlants. » Notons, d'ailleurs, que ces remarques peuvent s'appliquer aussi, avec de légers changements, à d'autres espèces.

Le genre Cirrhopetalum est dispersé sur une aire assez vaste, depuis le nord de l'Inde et le sud de la Chine jusqu'à Ceylan, l'Archipel Malais, les Philippines, l'Australie Septentrionale et plusieurs îles de la Polynésie et du groupe des Mascareignes.

R. A. ROLFE.

DES FORMES SEXUELLES DES CATASETUM

Sous ce titre, notre collaborateur, M. R. A. ROLFE, vient de faire imprimer en brochure un mémoire lu par lui l'année dernière à une séance de la LINNEAN SOCIETY. Ce mémoire élucide avec beaucoup de netteté la question de l'identification de certaines formes de Catasetum qui, après avoir intrigué beaucoup et induit en erreur des savants tels que DARWIN, LINDLEY, SCHOMBURGK, ont été reconnues comme de simples fleurs, mâles ou femelles, d'espèces que l'on considérait jusque là comme hermaphrodites.

Résumons en peu de lignes cette curieuse étude.

Le genre Catasetum avait été réparti par LINDLEY en trois genres distincts, les Catasetum, Monachanthus et Myanthus; mais dès qu'on recueillit sur les différentes espèces des observations plus nombreuses, une extrême confusion se produisit entre ces prétendus genres.

LINDLEY décrivit en 1832 deux fleurs sous les noms de *Monachanthus viridis* et de *Myanthus cernuus;* mais la première était en réalité la femelle du *Myanthus cernuus*. Quatre ans plus tard, il figura de nouveau le *Monachanthus viridis*, et cette fois la fleur reproduite était celle du *Catasetum tridentatum*, ainsi que le remarqua SCHOMBURGK; mais celui-ci, à son tour, aggrava la confusion existante en rapportant au même *Monachanthus viridis* une fleur qui était celle du *Myanthus barbatus;* enfin LINDLEY, figurant en 1844 une autre espèce, le *C. cristatum*, crut observer qu'elle produisait à la fois des fleurs de trois genres différents; à savoir de Myanthus, de Monachanthus et de Catasetum, — en quoi il se trompait, car la plante portait seulement deux sortes de fleurs, mâles et femelles — puis il fit remarquer qu'elle portait parfois des fleurs de *C. tridentatum*.

(Sera continué.)



STANHOPEA OCULATA LINDL.

A. Goossens pinx

P. De Pannemaeker chr.

PL. CCLVI

STANHOPEA OCULATA LINDL.

STANHOPEA MUNI D'YEUX

STANHOPEA. Vide *Lindenia,* vol. II, p. 9.

Stanhopea oculata. Bracteis ovariis longe acuminatis duplo brevioribus, hypochilio unguiculato elongato cymbiformi antice intruso basi ecorni intus laevi extus bicarinato, mesochilio bicorni carnoso aperte sulcato mutico, epichilio ovato integro, cornubus semiteretibus ascendentibus acutis, columna late alata.

Stanhopea oculata LINDL. *Gen. et Sp. Orch.*, p. 158. — ID. *Bot. Reg.*, XXI, i. 1800. — ID. *Fol. Orch., Stanhop.*, p. 3. — *Bot. Mag.*, t. 5300. — RCHB. F. in *Walp. Ann.* VI, p. 587.

Ceratochilus oculatus LODD. *Bot. Cab.*, XVIII, t. 1764.

Stanhopea Lindleyi ZUCC. ex LINDL. *Bot. Reg.*, XXIX, sub. t. 44, n. 3.

S. oculata var. Barkeriana LINDL. *Fol. Orch. Stanhop*, p. 3.

S. oculata var. crocea REGEL *Gartenflora*, VI, p. 97, t. 189.



Cette espèce, remarquable par les curieuses fleurs qu'elle produit en abondance, a été introduite pour la première fois par DEPPE, qui l'envoya de Xalapa (Mexique), à l'établissement de MM. LODDIGES, à Hackney, où elle fleurit en juin 1831; elle fut alors figurée et décrite dans le *Botanical Cabinet*, publié sous leur direction, sous le nom de *Ceratochilus oculatus*, mais ce nom fut abandonné plus tard, parce qu'il existait déjà un genre du même nom, constitué précédemment par BLUME, et qui a été depuis lors rattaché au genre Saccolabium du même auteur.

La plante fut récoltée au Mexique, dans la suite, par RUIZ et PAVON, KARWINSKI, SCHIEDE, et divers collecteurs grâce aux recherches desquels elle fut bientôt répandue dans les cultures.

Le *Stanhopea oculata* produit un racème tombant, de cinq à huit fleurs qui sont délicieusement parfumées, d'une couleur jaune pâle, nankin ou citron; les sépales sont abondamment tachetés de rouge-brun, les pétales le sont moins, et le labelle porte deux taches d'un brun pourpré, semblables à des yeux, des deux côtés de l'hypochile. Les fleurs sont de coloris assez variable. LINDLEY fait remarquer qu'il se produit dans les cultures de nombreuses variétés, qui diffèrent par les taches du labelle et par le coloris. La variété *S. o. Barkeriana* ressemble beaucoup au *S. insignis* par ses segments, qui sont couverts d'une foule de points pourpres, semblables à des taches de rousseur plutôt qu'à la moucheture ordinaire. La variété *S. o. crocea* porte une large macule cramoisie à la base de chacun des sépales latéraux.

Malgré ces variations, c'est une espèce très distincte, et qu'on peut aisément reconnaître parmi les espèces voisines à son hypochile allongé et étroit, qui

porte sur les côtés deux taches d'un brun pourpré sombre, analogues à des yeux. Le *S. Wardi* LODD., qui présente des taches semblables, a l'hypochile plus large et plus court. Le *S. bucephalus* LINDL. porte à l'hypochile une ouverture longue et étroite, et l'hypochile est moins distinctement unguiculé ; les ovaires sont aussi beaucoup plus courts. Le *S. guttulata* LINDL. est classé par REICHENBACH comme une variété du *S. oculata* (opinion à laquelle nous ne saurions nous rallier) ; il a les fleurs plus petites et plus charnues, l'hypochile plus étroit et dépourvu des taches en forme d'yeux ; le mesochile porte à la base une dent recourbée épaisse, et la colonne a les ailes plus courtes. Ces remarques ont une grande importance, car on sait que les diverses espèces de Stanhopea se distinguent généralement assez mal les unes des autres.

Le genre Stanhopea est extrêmement beau, et la forme élégante de ces fleurs est un charme de plus ; mais en raison de leur courte durée elles sont moins appréciées qu'elles ne devraient l'être. Bien cultivées, les plantes sont très florifères, et la plupart produisent des fleurs très parfumées.

Les Stanhopea sont très faciles à cultiver ; il faut les placer dans des paniers ouverts à la base et sur les côtés, afin de laisser passage à la tige florale qui est dirigée vers le bas. On devra les suspendre au vitrage, les arroser abondamment pendant la croissance, et les tenir presque secs pendant la période de repos. Ils réclament beaucoup d'ombre et la température de la serre chaude ; enfin il est bon de ne pas les déplacer trop souvent.

R. A. ROLFE.

JAMES BACKHOUSE. — La mort vient de faire encore un grand vide dans le monde horticole anglais, déjà si cruellement éprouvé cette année. JAMES BACKHOUSE, l'horticulteur bien connu, est mort le 31 août dernier. Il avait fait une étude spéciale de la culture des Orchidées, des Conifères et des Fougères, et ses heureuses importations, ainsi que les progrès qu'il avait su accomplir par une longue et patiente étude, l'avaient placé au rang des meilleurs cultivateurs d'Outre-Manche ; la grande serre réservée aux Fougères, qu'il avait installée dans son établissement et où ces plantes croissaient sur des rochers artificiels, a fait école et servi de modèle à une foule d'amateurs de son pays. Il avait la passion de son métier, et son nom sera conservé comme l'un de ceux qui ont contribué à l'honorer.

*
* *

M. ERNEST BERGMAN, de Ferrières, auteur de travaux estimés sur les Orchidées, et bien connu du monde horticole belge dans lequel il compte de nombreuses sympathies, a été décoré cette année par le gouvernement français des palmes d'Officier d'Académie et de l'ordre du Mérite Agricole. Nous lui adressons nos sincères félicitations.

6me Volume 5me Livraison.

Lindenia

Iconographie des Orchidées.

Directeur:
J. Linden.

Rédacteurs:
Lucien Linden.
Émile Rodigas.

Sommaire:

Lith. G. Severeyns, Bruxelles.



MASDEVALLIA BELLA RCHB. F.

A. Goossens pinx. P. De Pannemacker chrom.

PL. CCLVII

MASDEVALLIA BELLA RCHB. F.

MASDEVALLIA SPLENDIDE

MASDEVALLIA. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 35.

Masdevallia bella (Saccolabiatae (1), Nycteriniae). Affinis *Masdevalliae nycterinae*, multo major; ovario bene viridi alato; sepalis alte separatis, sepalo impari triangulo intus parce hispidulo in caudam longiorem extenso, sepalis paribus subaequalibus altius coalitis, fundo ventricosis, intus parce hispidis; tepalis parvis ligulatis obtusis subglabris, valva altera multo majori, altera ansis duabus sigmoideis carinatis in superiorem excurrentibus; labelli ungue basi utrinque semicordato lamina reniformi apiculata transverse carinis convergentibus geminis in ungue, carinis radiantibus lamelliferis per labellum anticum; columna apice minute denticulata.

E Nova Granata.

Masdevallia bella RCHB. F. in *Gard. Chron.*, n. s. IX, p. 725. — ID., XIII, p. 756, cum xylog. — *Fl. Mag.*, n. s., t. 433. — *Belg. Hort.* XXXIV, p. 57.

Si quelques Masdevallia paraissent un peu insignifiants à cause de l'unité assez terne de leur coloris, de la simplicité des segments et parfois de leur faible ouverture, la plupart se distinguent du reste de la famille orchidéenne et s'imposent à l'attention des profanes eux-mêmes par la vigueur exceptionnelle de leurs teintes, nuancées jusqu'à l'infini dans toute la gamme des rouges, des orangés et des violets, et plus encore par l'étrangeté de leurs allures, surtout par les cornes filiformes qui terminent les sépales et qui, tantôt redressées en arrière, tantôt tordues de côté, donnent à la fleur un aspect si bizarre.

Cette étrangeté est particulièrement saisissante dans les espèces de la section des Chimaeroïdes, dont la forme plus ample et le coloris plus sombre produisent une impression que traduit admirablement le nom donné à la plus populaire d'entre elles; il semble, en effet, voir une sorte de monstre, et la disposition du labelle, avec ses deux ailes de couleur claire, suggère à l'imagination la vision de quelque figure diabolique.

Des variétés ou espèces analogues ont reçu des noms en conformité avec cette apparence, *M. Gorgona*, *M. spectrum*, etc., et le groupe lui-même a été désigné du nom de *Chimaeroïdes*, qui a sur beaucoup d'autres le mérite de traduire à l'esprit une notion parfaitement claire et facile à retenir.

Ce groupe rentre lui-même, selon la classification de REICHENBACH, dans la section des *Saccolabiatae*, se distinguant par la forme du labelle et celle des pétales, qui sont d'ordinaire papilleux et creusés de sillons. Toutefois dans cette

---

(1) REICHENBACH écrivait le plus souvent *Saccilabiatae;* toutefois nous avons rétabli le nom qui est le plus conforme aux usages.

section, les Chimaeroïdes forment une catégorie bien distincte. Leurs fleurs sont en général de très grande taille et ont une allure tout-à-fait originale.

Parmi ces derniers le *M. bella* est assurément l'un des plus remarquables. S'il ne possède pas au même degré l'aspect terrifiant du *M. Chimaera*, dont il n'a pas la pubescence hérissée ni les taches verruqueuses, il est de caractère beaucoup plus séduisant. Sa fleur, solitaire comme celle de la plupart de ces espèces, affecte une forme triangulaire; les sépales sont jaunes teintés de rouge-brun, et tachetés, surtout vers le sommet, de la même couleur; les pétales, très petits, sont jaunes pointillés de rouge. Le labelle mérite une mention spéciale; il est notablement plus grand et plus ouvert que dans les autres espèces, et muni d'un onglet assez long; la partie étalée, en forme de coquille, est blanche et parsemée de lignes qui rayonnent du centre sur toute sa surface. Il est encore à noter que les pétales ne sont pas papilleux et que les sépales sont connés sur une étendue beaucoup plus grande que d'ordinaire.

Le *M. bella* provient de la Nouvelle-Grenade, comme la plupart des Masdevallia connus jusqu'ici; il a été recueilli à 2.500 mètres d'élévation par Gustave Wallis, à qui l'on doit tant de belles découvertes dans ce genre. Il a été signalé pour la première fois en 1878.

Nous reprochions, en commençant, à certains Masdevallia d'être un peu insignifiants; il convient d'ajouter, pour être complet et pour être juste, que l'on ne peut guère juger ce genre si intéressant d'après les pauvres exemplaires qu'offrent en général les collections de nos amateurs du continent. Ainsi que le disait récemment encore M. Rolfe, c'est en Angleterre, chez quelques grands amateurs, qu'on peut les admirer dans toute leur beauté, et nous citerons particulièrement la splendide collection de M. Gaskell, dont un juge très compétent, revenant de Liverpool, nous parlait dernièrement dans des termes enthousiastes. Les *M. Chimaera*, *M. bella*, *M. spectrum*, *M. Roezli*, etc., cultivés là dans des vases de deux à trois mètres de circonférence, et couverts de touffes épaisses de fleurs, produisent assurément un tout autre effet que les chétives plantes auxquelles nous sommes habitués, et le spectacle qu'offrent les groupes de plantes ainsi épanouies ne le cède en rien aux plus splendides floraisons des Odontoglossum ou des Cattleya.

LE CATTLEYA WAROCQUEANA a commencé à fleurir au mois d'octobre, et s'est révélé comme une des plus merveilleuses acquisitions de ces dernières années. Quoique sa floraison soit loin d'être achevée, car il est certain qu'elle se prolongera jusque vers le milieu de janvier, on peut juger dès maintenant que l'importation renferme une proportion très considérable de variétés distinctes du plus grand mérite.



COELOGYNE PELTASTES RCHB. F.

A. Goossens pinx. P. De Pannemaeker chrom.

PL. CCLVIII

COELOGYNE PELTASTES RCHB. F.

COELOGYNE PORTANT BOUCLIER

COELOGYNE. Vide *Lindenia*, vol. II, p. 79.

Coelogyne peltastes. Aff. *Coelogyni panduratae* LINDL. ac *C. Mayerianae* RCHB. F.; rhizomate valido scandente, pseudobulbo elliptico oblongo valde compresso ancipite supra rhizoma scuti instar concavo diphyllo, foliis cuneato oblongo ligulatis acutis, racemo arcuato multifloro, bracteis spathaceis lineari-oblongis subacutis, sepalis lineari-lanceolatis acutis, extus supra nervum medianum carinatis, petalis paulo angustioribus, labello trifido, laciniis lateralibus semi-oblongis antrorsum rotundatis subobtusis, lacinia mediana elliptico-oblongo retusa vel emarginata crispulo-crenulata, carinis ternis humilibus a basi in basin laciniae anticae; columna clavata.

Ex Borneo.

Coelogyne peltastes RCHB. F. in *Gard. Chron.*, n. s., XIV (1880), p. 296.

Ce Coelogyne, si distinct et si gracieux, a été introduit, de Bornéo, à l'origine, par MM. JAMES VEITCH et fils, de Chelsea, et il fut décrit en 1880, probablement à l'époque où il fleurit pour la première fois en Europe. Je ne saurais dire si la plante fut perdue dans la suite, mais elle n'est pas indiquée dans la VIe partie du *Manual of Orchidaceous Plants,* dans laquelle se trouve la description du genre.

Le *Coelogyne peltastes* a été réintroduit, cette fois, par MM. LINDEN, de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Parc Léopold, Bruxelles, et la reproduction qui en est donnée aujourd'hui a été faite d'après une plante de cette importation qui a fleuri au mois de juillet dernier.

C'est une espèce alliée au *Coelogyne pandurata* et au *C. Mayeriana;* ses fleurs sont beaucoup plus petites que celles du premier, et de la même taille que celles du second. La grande particularité qu'il présente, c'est que ses bulbes oblongs, larges, mais très minces, forment une sorte de bouclier concave sur le rhizôme grimpant, et son nom rappelle à propos cette singularité. Les plantes ont, en raison de cette disposition, un aspect des plus curieux; il n'est guère permis de douter, d'ailleurs, que ce ne soit une précaution de la nature, destinée à leur assurer une provision d'eau. La plante rampe sur le tronc des arbres; son solide rhizôme est suffisamment allongé pour permettre au nouveau pseudobulbe de se placer au-dessus du précédent. Les deux bords du pseudobulbe très mince se recourbent jusqu'à ce qu'ils touchent le tronc de l'arbre, et forment une sorte de poche ou de seau, parfaitement conformé pour recevoir de l'eau, soit directement celle provenant des abondantes pluies qui se produisent dans cette région, soit, plus indirectement, celle qui s'écoule le long du tronc. Il n'est pas douteux, à mon avis, que l'eau s'amasse comme je viens de le dire, car dans l'échantillon

que j'ai sous les yeux, plusieurs des racines sont dirigées de bas en haut vers l'intérieur de la cavité. Ce point pourrait d'ailleurs être élucidé plus commodément sur une plante vivante.

Les fleurs du *Coelogyne peltastes* ressemblent étroitement à celles du *C. Mayeriana* et du *C. pandurata*, quoiqu'elles soient beaucoup plus petites que celles de cette dernière espèce. Les sépales et les pétales sont du plus beau vert émeraude, et le labelle est d'un blanc crême parsemé de nervures brunes. Le lobe antérieur est crénelé et très ondulé, et porte dans sa partie centrale des excroissances brunes et blanches formant saillie. Au total le *Coelogyne peltastes* est une espèce très remarquable. R. A. Rolfe.

DES FORMES SEXUELLES DES CATASETUM

(*Suite*, voir page 34)

L'opinion s'était si bien établie que le genre Catasetum se prêtait à des variations indéfinies, que Sir William Hooker, figurant le *C. naso*, formulait, lui aussi, l'hypothèse que cette espèce pouvait être une simple forme du *C. tridentatum* (celui-ci, d'ailleurs, n'est autre que le *C. macrocarpum* Rich.).

On peut aisément imaginer l'obscurité qui régnait dans le classement de ces espèces ; cependant Schomburgk avait approché la vérité de bien près en faisant remarquer, avec une perspicacité singulière, que le Catasetum et le Myanthus étaient stériles, tandis que le Monachanthus était très prolifère. Les noms, ici, n'ont évidemment aucune importance, mais Schomburgk, à ce moment, effleurait le nœud de la question. Il ne parvint cependant pas à la lumière complète; ce fut Darwin qui, le premier, n'hésita pas à assigner à ces variations leur véritable cause, c'est à dire les différences de sexe ; mais il n'avait pas les moyens d'investigation nécessaires pour éclaircir ce point complètement, et lorsqu'il publia, dans un mémoire daté de 1852, le résultat de ses recherches, ce fut en attribuant au *C. tridentatum* la faculté de produire, sur une même plante, des fleurs mâles, des fleurs femelles, et une troisième sorte, des fleurs hermaphrodites, mais incapables de se féconder elles-mêmes.

Le célèbre physiologiste avait fait un grand pas en signalant des différences de sexe là où ses prédécesseurs avaient cru voir des caractères spécifiques distincts; mais si la divination qui fait le génie lui avait permis de formuler cette grande conception, on peut dire qu'elle ne reposait encore sur rien de précis et ne s'appuyait d'aucune vérification, de telle sorte que ceux qui marchaient sur ces traces et que n'éclairaient pas ses hautes visions, n'osèrent pas adopter sur ce point des conclusions qu'ils devaient juger un peu aventureuses, et que bien des années s'écoulèrent avant qu'elles fussent confirmées.

(Pour la *Suite*, voir page 42)



CATASETUM RODIGASIANUM ROLFE

P. De Pannemaecker chr

PL. CCLIX

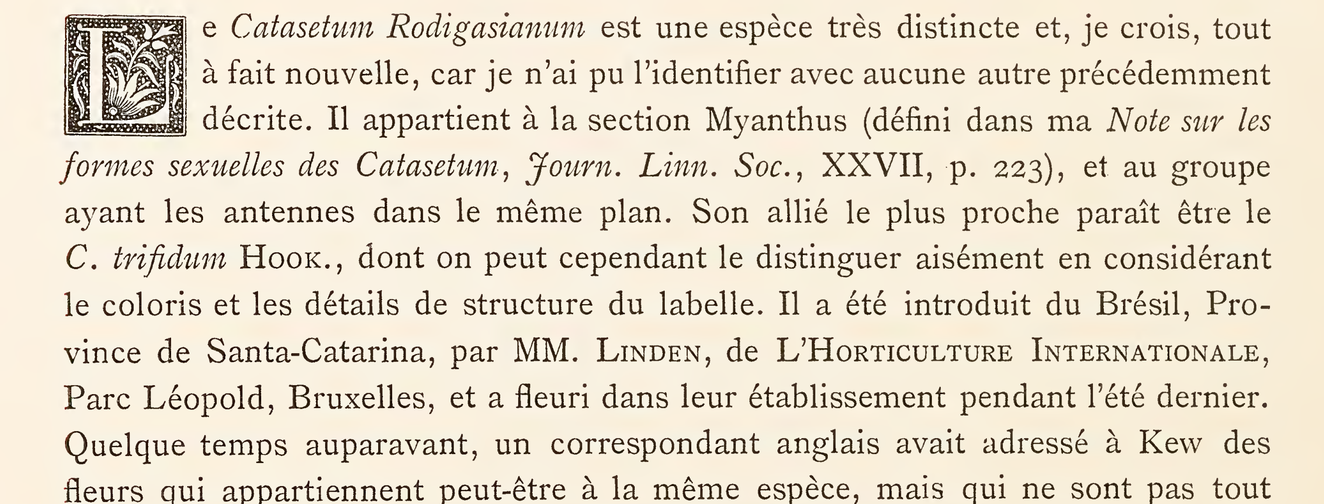
CATASETUM RODIGASIANUM ROLFE

CATASETUM DE M. ÉMILE RODIGAS

CATASETUM. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 59.

Catasetum Rodigasianum. Pseudobulbo fusiformi crasso, foliis lanceolatis acutis plicatis, 1 pedem longis, scapo suberecto arcuato, racemo 1 pedem longo multifloro, bracteis lanceolatis acutis 6 lin. longis, sepalis reflexis late lanceolatis acutis concavis 1 1/3 poll. longis, petalis similibus erectis convexis, labello carnoso concavo late ovato 6 lin. longo, 9 lin. lato, apice breviter trilobo, lobis lateralibus subrotundatis fimbriato-dentatis, apice paulo divergentibus.

Catasetum Rodigasianum, n. sp.



Le *Catasetum Rodigasianum* est une espèce très distincte et, je crois, tout à fait nouvelle, car je n'ai pu l'identifier avec aucune autre précédemment décrite. Il appartient à la section Myanthus (défini dans ma *Note sur les formes sexuelles des Catasetum*, *Journ. Linn. Soc.*, XXVII, p. 223), et au groupe ayant les antennes dans le même plan. Son allié le plus proche paraît être le *C. trifidum* Hook., dont on peut cependant le distinguer aisément en considérant le coloris et les détails de structure du labelle. Il a été introduit du Brésil, Province de Santa-Catarina, par MM. Linden, de L'Horticulture Internationale, Parc Léopold, Bruxelles, et a fleuri dans leur établissement pendant l'été dernier. Quelque temps auparavant, un correspondant anglais avait adressé à Kew des fleurs qui appartiennent peut-être à la même espèce, mais qui ne sont pas tout à fait identiques avec elle dans quelques caractères secondaires.

Le *Catasetum Rodigasianum* est dédié à mon collègue à la *Lindenia*, M. Émile Rodigas, Directeur de l'École d'Horticulture de l'État à Gand. C'est une espèce massive et probablement vigoureuse, produisant un racème recourbé de vingt-quatre fleurs d'un coloris assez sombre. Les sépales sont verts à l'extérieur, et tachetés de brun-pourpré foncé; cette nuance les envahit presque complètement sur la face intérieure. Les pétales sont verts des deux côtés, et tachetés de brun pourpré sombre. Le labelle est vert jaunâtre, couvert de nombreuses mouchetures de brun-pourpré, surtout sur les côtés. La colonne est verte avec quelques taches brun-pourpré; les vrilles sont d'une couleur brun-chair pâle, un peu divergentes vers la partie supérieure, et dirigées vers les angles antérieurs des lobes latéraux du labelle. La fleur femelle n'est pas connue jusqu'ici.

Le genre Catasetum est un des plus remarquables de la famille des Orchidées; les différences considérables qu'y présentent les deux sexes, ainsi que la curieuse conformation qui assure la fécondation, sont presque sans analogie dans les autres genres. Un grand nombre d'espèces ont existé dans les cultures à différentes époques, mais, à part une ou deux exceptions, on ne peut guère dire qu'elles

aient été populaires. Un des points les plus remarquables et, pour moi, les plus inexplicables, est la grande rareté du sexe femelle dans les cultures d'Europe; car je ne puis pas croire qu'il en soit de même à l'état de nature. Les fleurs femelles de beaucoup d'espèces nous sont absolument inconnues, alors que nous avons une foule de fleurs mâles des mêmes espèces. Quand les fleurs femelles apparaissent, c'est généralement en petit nombre, comme perdues sur un racème de fleurs mâles; parfois encore un même pseudobulbe produit un racème de chaque sorte, comme dans le cas du *C. Darwinianum*, qui a fleuri à Kew, il y a environ deux ans. Encore cette plante n'a-t-elle donné que des fleurs mâles la dernière fois qu'elle a fleuri. Serait-ce une question de nutrition, comme on l'a constaté dans d'autres cas? C'est un point qui mérite d'être éclairci.

R. A. Rolfe.

(*Suite* de page 40)

La seule observation sur laquelle se basait Darwin, reposait en effet sur un fondement bien peu solide; en fait, il répétait l'erreur commise par Lindley et Schomburgk, en l'aggravant singulièrement; les deux premiers avaient parlé de la production de trois sortes de fleurs dans *une même espèce*, et Darwin, en les citant, disait : *sur une même plante;* la différence est de très grande conséquence, car les personnes qui cherchent à s'expliquer ces anomalies peuvent admettre qu'un auteur ait confondu deux espèces distinctes, tandis qu'elles ne peuvent mettre en doute une observation faite sur une seule plante.

En fait, Schomburgk avait confondu le *C. tridentatum* avec le *C. barbatum;* cette erreur paraît tout d'abord inexplicable, mais elle se comprend mieux si l'on considère les fleurs femelles des deux espèces.

Revenons au mémoire de Darwin; les recherches auxquelles s'est livré M. Rolfe pour contrôler ces assertions ont abouti aux constatations suivantes :

1° Le *Catasetum tridentatum* ne produit que deux sortes de fleurs, les unes mâles, les autres femelles; et il paraît certain qu'il en est de même de toutes les autres espèces, sauf une ou deux exceptions.

2° La fleur que Darwin considérait comme hermaphrodite est simplement une fleur mâle; elle correspond à la fleur qu'il désignait comme femelle, et toutes deux appartiennent, non pas à l'espèce *C. tridentatum*, mais bien au *C. barbatum*.

Le mémoire dont nous venons d'indiquer les grandes lignes rétablit dans toute cette nomenclature l'ordre et la clarté; M. Rolfe a eu l'excellente idée d'y joindre une liste des espèces en question avec les différentes dénominations qu'elles ont reçues successivement. Ce catalogue rendra assurément de grands services aux amateurs qui, dans l'état actuel, ont une peine infinie à classer leurs plantes à leur place dans cette extrême confusion.



CHYSIS AUREA LINDL.

A. Goossens pinx. P. De Pannemaeker

PL. CCLX

CHYSIS AUREA LINDL.

CHYSIS COULEUR D'OR

ÉTYMOLOGIE : Du mot grec *χύσις*, fusion : allusion à la disposition des masses polliniques parfois assez étroitement unies et dès lors semblant fusionnées ensemble.

CHYSIS. Sepala paulo connata, patula, laterali pedi producto columnae adnata et calcar simulantia. Petala sepalis conformia. Labellum trilobum, patulum, venis basi callosis. Columna marginata, canaliculata, mutica. Anthera subrotunda, opercularis, glabra. Pollinia octo, in laminam luteam semifusa, quatuor exterioribus tenuibus, quatuor interiora crassiora abscondentibus. Rostellum laminatum, convexum.

Herbae epiphytae, occidentales, ab arboribus pendulae ; caulibus cyrtopodii depauperatis, foliis nervosis, bas vaginantibus, racemis lateralibus, multifloris.

Chysis LINDL. *Bot. Reg.* t. 1937. ENDL. *Gen. Plant.*, 1445. BENTH. et HOOK. Gen. Plant. III, p. 514 (1883).

Chysis aurea. C. bracteis parvis concavis ovario brevioribus, sepalis petalisque ovatis obtusis, labelli lobis lateralibus obtusis, intermedio majore carnoso bilobo hypochilio plicato, lamellis 5 carnosis subaequalibus parallelis basi pubescentibus et utrinque tribus aliis minoribus (potius venis elevatis, HOOK.), columna latissima carnosa cymbiformi, antice pubescente.

Habitat : Venezuela.

LINDL. l. c. — HOOK. *Bot. Mag.* t. 3617. J. VEITCH, *Man. Orchid. Pl.*, VI, p. 24.

On ne connaît en réalité que cinq espèces du petit groupe des Chysis, ce sont les *C. aurea*, *C. bractescens*, *C. laevis*, *C. Limminghei* et *C. undulata*. Bien que, par ses caractères botaniques, ce genre se rapproche très intimement des Bletia, des Thunia et des Phaius, le port et la manière d'être des quelques espèces qui le composent le distinguent nettement de ces derniers. Ce sont des plantes épiphytes, à tige charnue, en forme de fuseau, à pseudobulbe en massue ; les feuilles sont réunies vers le sommet de la tige ; les fleurs sont charnues et disposées en courts racèmes latéraux ; les sépales sont un peu cohérents à la base et les latéraux sont adnés au pied du gynostème qui est porté en avant et simule un éperon. Les pétales sont semblables aux sépales. Le labelle est trilobé, ouvert, relevé à sa base de veines calleuses; les deux lobes latéraux sont dressés. Les masses polliniques sont au nombre de huit et comme fusionnées en une lame jaune, les quatre extérieures cachant les autres qui sont plus épaisses. La capsule est presque aussi grande que celle des *Cattleya labiata*, seulement au lieu d'avoir six côtes aiguës, elle en a trois obtuses qui alternent avec trois larges plateaux.

Le *Chysis bractescens* se distingue par ses grandes bractées concaves, ses larges fleurs blanches à labelle jaune et ses côtes en partie pubescentes. Le *C. laevis* a les fleurs jaunes et le labelle maculé brun carminé ; celui-ci est tout à fait glabre et n'a que cinq côtes saillantes. Le *C. Limminghei* a les fleurs roses, les pétales pourprés au bout, le labelle pourpre. Le *C. undulata* se distingue par ses fleurs d'un beau jaune orangé et son labelle blanc ligné de pourpre.

Le *Chysis aurea*, qui servit à LINDLEY pour établir le genre, fut découvert au Vénézuela en 1834. Il a les tiges grêles, en forme de fuseau, entièrement couvertes d'écailles membraneuses; les feuilles sont ovales-lancéolées, engaînantes à la base, marquées de nervures longitudinales. Les fleurs, qui sortent de l'aisselle de la feuille inférieure, sont disposées en grappes pendantes; le nombre en est assez variable. Elles sont très élégantes, larges de trois centimètres, colorées de beau jaune d'or. Les sépales sont ovales, obtus, légèrement ondulés; les pétales sont ovales-oblongs. Le labelle est orangé veiné de rouge, concave, trilobé, à lobes latéraux crispés et sillonné de cinq veines calleuses.

Il en existe une jolie variété, le *C. aurea maculata*, dont la fleur d'un beau jaune d'or a le labelle blanc couvert de macules pourpres.

Bien que les Chysis appartiennent au petit nombre d'Orchidées dont la fécondation directe s'opère avec la plus grande facilité et sans le concours de moyens externes — on sait que dans ce cas, la fécondation a presque toujours lieu avant l'épanouissement de la fleur — on a réussi à croiser artificiellement les espèces et à obtenir deux hybrides remarquables : le *Chysis* × *Chelsoni* et le *C.* × *Sedeni*. Le premier est le résultat du croisement du *C. bractescens* avec le *C. laevis;* le second provient du *C. Limminghei* fécondé avec le pollen du *C. bractescens*.

LE DENDROBIUM PHALAENOPSIS

La faveur du public, qui semble souvent hésiter entre les merveilles de la famille orchidéenne et se porte tour à tour sur les divers genres, manifeste actuellement une préférence décidée pour les Dendrobium. Cette préférence se justifie aisément si l'on considère les magnifiques espèces qui rentrent dans ce genre, et notamment plusieurs de celles que la *Lindenia* a figurées depuis quelques mois.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que nous pourrons leur en présenter prochainement une nouvelle, digne à tous les points de vue d'être placée au premier rang de ces espèces d'élite, le *Dendrobium Phalaenopsis*, que nous avons fait peindre après le 22me meeting de L'ORCHIDÉENNE, où il avait été exposé par MM. LINDEN, de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, et avait remporté un certificat de mérite de 1re classe à l'unanimité.

Les fleurs du *D. Phalaenopsis* se produisent en longues grappes dressées, au nombre de douze à quinze par grappe; elles sont d'une admirable perfection de formes, d'un dessin correct rappelant assez bien, avec les larges pétales en losange et les pétales ligulés aigus, la fleur de lys des sculpteurs, et d'un ravissant coloris améthyste pourpré, éclatant, plus sombre et plus rouge dans la gorge du labelle, qui fait penser à certains vieux vitraux de cathédrale, où le jour transparaît à peine dans une teinte pleine de mystère.

6me VOLUME 6me LIVRAISON.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES.

DIRECTEUR:
J. LINDEN.

RÉDACTEURS:
LUCIEN LINDEN.
EMILE RODIGAS.

SOMMAIRE:

Goossens

Lith G. Severeyns, Bruxelles.



CYPRIPEDIUM SUPERBIENS RCHB. F.

A. Goossens pinx P. De Pannemacker ch

PL. CCLXI

CYPRIPEDIUM SUPERBIENS RCHB. F.

CYPRIPEDIUM MAJESTUEUX

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 17.

Cypripedium superbiens. Foliis (more solito basi amplexanti-implicatis) lanceolato-oblongis viridibus dense lateque multo intensius quadrato maculatis acutato vix emarginatis, sinuqne mucronatis; amite densissime hirto-piloso bifloro (an amplius?), bractea brevi compressa pilosa ventre fissa; ovarium 6-costatum, costis crassiusculis elevatis obtusis pilosis, sulcis canaliculatis nudis; segmento supero latissime cordato-ovato cuspidatim acutato, dorso carinato piloso faciebus conspicue venato margine ciliato; segmentis lateralibus comparative longissimis ad insertionem ambobus in circulum sicut medio sectum dispositis elliptico-oblongis deflexis apice acutis tortis, facie supera tota punctis latissimis densis atrosanguineis ad margines longe crasseque piloso verruculosis basi antice in maculam nigricantem congestis ornata; gynostemate sursum angulato piloso subtus cavo; labello maximo longe unguiculato antice verrucis crassis elevatis dense operto; apice anticeque in cucullum maximum altissime profundum calceiformem puberulum apice obtusum, lobis basilaribus auriculiformibus, efformato; stigmate lunato antice in medio venato; stamine sterili rotundato.

Cypripedium superbiens Rchb., in *Bonpl.*, 1855, p. 227. — Id., in *Allgm. Gartenzeit.*, 1856, p. 323. — Id., *Xen. Orch.*, II, p. 9, t. 103. — Regel, *Gartenfl.*, XII (1863), p. 49. — Warn. *Sel. Orch.*, II, t. 12. — Van Houtte, *Fl. des Serres*, XIX (1871), t. 1996.

C. barbatum Veitchi Van Houtte, *Fl. des Serres*, XIV (1861), p. 161, t. 1453.

C. Veitchianum, *Illust. Hort.*, XII (1865), t. 429. — De Puydt, *Les Orch.*, frontisp. et p. 267. — *Revue Hort.* 1870-71, p. 595, t. 78-79, icon. xyl.

C. barbatum superbum, *Belg. Hort.*, 1883, p. 97.



Le *Cypripedium superbiens* est un des plus anciens du genre, qui a augmenté si considérablement d'importance depuis une quinzaine d'années. Il a été découvert en 1854 et introduit par MM. Rollisson, puis vendu à M. Schiller, de Hambourg, qui en produisit par division un grand nombre d'exemplaires, répandus depuis lors dans toutes les collections européennes. Il provient de la presqu'île de Malacca et des îles de la Sonde.

Il avait été tout d'abord trouvé dans une importation de *C. barbatum*, et c'est assurément à cette circonstance qu'il faut attribuer l'origine des noms qu'il a fréquemment reçus dans les cultures, de *C. barbatum superbum* ou de *C. barbatum Veitchianum*. En fait il se rapproche beaucoup moins du *C. barbatum* que du *C. Curtisi* ou du *C. ciliolare*, surtout de ce dernier dont il ne se distingue que par le plus grand développement du sépale dorsal et du labelle, et par les pétales un peu moins colorés et moins larges que dans l'autre espèce.

Le *C. superbiens* réussit bien dans la serre chaude, et ne réclame pas de soins particuliers; il est assez florifère et présente un aspect des plus élégants avec ses nombreuses tiges chargées de fleurs d'allure et de couleur un peu froides, mais remarquables par leur sobre distinction.

Il fleurit aux mois de juin et juillet.

NOMENCLATURE ORCHIDÉENNE

(*Suite*, voir page 28)

« Je fais un croisement entre le *C. giganteum* et le *C. pendulum;* le produit s'appellera *Cymbidium giganteo-pendulum*. Je le croise à son tour avec le *C. eburneo-Lowianum*, et le résultat sera une belle Orchidée portant le nom remarquable de *Cymbidium eburneo-Lowianum-giganteo-pendulum*. Nous avons encore le *Dendrobium Wardiano-aureum*, et le *Dendrobium crassinode-Wardianum*. En les hybridant, j'obtiendrai un nouveau chef-d'œuvre qui s'appellera *Dendrobium aureo-crassinode-Wardianum*.

« Nous pourrons manipuler les noms génériques d'une façon tout aussi élégante; en croisant un Laelia avec un Cattleya, nous obtenons un nouveau genre qui sera le *Laelio-Cattleya*, et en opérant le croisement inverse nous aurons le *Cattleyo-Laelia*. Il serait plus sage de bien distinguer les variétés des espèces, et de mieux s'assurer de l'existence des genres avant d'inventer ces noms barbares. Or, quelque commodes que puissent être les distinctions entre Laelia et Cattleya, elles ne suffisent pas à former des divisions au point de vue scientifique.

« Les orchidistes s'efforcent de ramener le monde aux temps pré-Linnéens; ils remplacent les noms par des descriptions, et là où il faudrait une définition ils n'établissent que confusion.

« En passant dans un village dernièrement, je m'étais arrêté pour allumer un cigare, lorsque des voix d'enfants attirèrent mon attention; l'un d'eux chantait gentiment un fragment de chanson destinée sans doute à railler un métaphysicien écossais, mais qui me sembla se rapporter admirablement au nouveau problème de l'identification des Orchidées : *Supposez que je sois vous, et supposez que vous soyez moi et enfin supposez que nous soyons tous quelqu'un d'autre, je me demande qui nous serions.* »

« Il me semble qu'il convient de donner des noms et non des descriptions, et que le système binominal doit être maintenu dans son intégrité originelle, tant qu'il suffit pour tous les besoins courants. L'emploi de noms supplémentaires n'est admissible que pour désigner des variétés, et peut être exercé avec une latitude presque illimitée, en observant les convenances d'appropriation, d'euphonie, et autres. Entre la liberté et la licence dans le choix des noms, le sens commun ne manquera jamais de discerner... »

Comme le mentionnait Shirley Hibberd, la Société royale d'Horticulture de Londres, renouvelant une tentative qui avait échoué en 1885 par suite de circonstances imprévues, avait constitué au commencement de cette année un comité spécial chargé de formuler des vœux pour l'établissement de règles définitives de nomenclature en ce qui concerne les Orchidées. Ce comité a adopté les règles générales que nous avons fait connaître et dont l'observation rendra, croyons-nous, de véritables services pour l'avenir, en attendant que la révision du passé puisse être effectuée.



PL. CCLXII

CATTLEYA ELDORADO LIND. var.

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, vol. III, pl. 15.

Cattleya Eldorado. Pseudobulbis erectis, robustis, clavatis, 15-20 cm. longis, 1-foliis, foliis oblongo ligulatis, obtusis, rigidis, coriaceis, atroviridibus. Pedunculo e bractea longa, oblongo-acuta, producto, 1-3 floro; floribus expansis, circa 14 cm. diam. Sepalis oblongis, lanceolatis, pallide roseis, petalis ovato-obtusis, eodem colore suffusis, labello expanso, cucullato, prope quadrangulo, antice emarginato, margine fimbriata. Labelli disco splendide aurantiaco, zona candida circumscripto; lobo antico bifido tum pallide roseo, tum rubro purpureo violaceo; lobis lateralibus supra columnam convolutis eodem colore quo petali et sepali suffusis.

C. Eldorado HORT. LINDEN, 1869. VAN HOUTTE, *Fl. des Serres,* 1869-1870, t. 1826. — DE PUYDT, *Les Orch.*, t. 8.

C. labiata crocata RCHB. F., in *Gard. Chron.*, XXVI (1886), p. 360.

C. Eldorado var. ornata RCHB. F., in *Gard. Chron.*, XX (1883), p. 526.

C. Eldorado var. splendens LINDEN, *Illustr. Hort.*, 1870, t. 7. WARN. et WILL. *Orch. Alb.*, 1888, t. 310.

C. (Eldorado ?) virginalis LINDEN, *Illustr. Hort.*, 1876, t. 257.

C. Wallisi RCHB. F., in *Gard. Chron.*, XVII (1882), 557.

Brazilia (Rio Negro).

Le *Cattleya Eldorado* est une des nombreuses espèces qui gravitent dans l'orbite du *C. labiata*, et entre lesquelles il est parfois difficile de discerner les différences qui leur constituent des titres au rang de variété ou de sous-variété, ou d'espèce même, selon les auteurs. Le *C. Eldorado* lui-même est tellement variable qu'il pourrait presque former à lui seul une section nouvelle. Il comprend en effet un grand nombre de formes secondaires, dont quelques-unes, comme celles que nous figurons aujourd'hui, présentent des caractères particuliers assez marqués. Nous estimons qu'il serait oiseux de chercher à établir un classement parmi ces variations, et nous nous rangeons à l'opinion de *L'Illustration Horticole*, qui en 1870, s'exprimait de la façon suivante :

« Il ne faudrait pas trop s'appesantir, au point de vue botanique et même simplement descriptif, sur les variétés innombrables du *C. labiata* et de ses proches voisins. J'ai pu constater tout récemment, à propos de la remarquable floraison du *C. Eldorado* dans les serres de M. LINDEN, à Bruxelles, que, sur 700 fleurs environ épanouies à la fois, il eût été impossible d'en trouver deux semblables. La variabilité de ces plantes est énorme... »

Le *C. Eldorado* a été importé pour la première fois en 1866 par M. LINDEN, des bords du Rio Negro (Brésil). Les premières plantes qui fleurirent furent exposées par lui à Paris en 1867, et y produisirent une grande sensation.

Il se distingue des autres Cattleya du même groupe par la forme du labelle, un peu plus tubulaire à la base et un peu moins saillant en avant, et par l'éclatant coloris orange du disque, qui est circonscrit par une bande blanche étroite,

tranchant nettement sur la macule antérieure, d'un rouge pourpré plus ou moins foncé. En outre, il a les feuilles plus raides, plus dressées et plus épaisses.

Le *C. Eldorado* a son habitat dans les régions basses de la vallée du Rio Negro; aussi réclame-t-il un peu plus de chaleur que les autres espèces. Il fleurit au mois d'août et de septembre; ses fleurs restent épanouies pendant trois semaines ou un mois.

Les trois belles variétés reproduites ci-contre sont dûes à M. Ed. S. Rand, l'amateur américain bien connu.

Nous rappelons plus haut la sensation produite par la première apparition du *C. Eldorado* et par l'exposition d'un nombre de plantes considérable, bien supérieur comme importance aux stocks que l'on introduisait jusqu'alors. Le genre Cattleya était alors à l'époque de ses grandes révélations, dans cette période de vogue que chaque genre a connue à son tour, où ses succès répétés, les magnifiques acquisitions dont il s'enrichissait successivement avaient un retentissement immense. Il semble que nous devions voir renaître cette époque héroïque; les Cattleya se sont couverts de gloire cette année plus que jamais, et les nombreuses formes nouvelles que nous avons vues apparaître, depuis trois mois surtout, ont attiré sur eux toute l'attention des amateurs d'Orchidées. Les *C. Lindeni*, *C. Buyssoniana*, *C. aurea Lindeni*, *C. Imschootiana*, et surtout la série des *Cattleya Warocqueana* ont conquis tous les suffrages et remporté toutes les distinctions dans les derniers concours; et ceux-ci vont être encore éclipsés par une nouvelle forme qui vient d'apparaître et de fleurir dans les serres de L'Horticulture Internationale. Cette plante, découverte il y a de longues années par M. Linden, et qu'il avait essayé vainement jusqu'ici d'introduire, est supérieure en beauté aux plus magnifiques Orchidées de l'Amérique connues jusqu'à présent. Les fleurs épanouies sur une pousse à peine formée permettent déjà de juger de ce que sera cet incomparable joyau; le labelle, notamment, offre les plus riches et les plus gracieuses combinaisons d'or et de pourpre. Nous avons d'ailleurs fait peindre la plante pour la *Lindenia*, dont les lecteurs seront bientôt à même de l'apprécier; elle a reçu dès maintenant le nom de *Cattleya rex*, qui exprime sa supériorité sur toutes les autres espèces. Nous ne doutons pas, en effet, que le nouveau venu ne soit le véritable triomphateur de la saison prochaine, et ne prenne aussitôt place au tout premier rang de ce genre merveilleux.

C'est du reste l'opinion de l'un des connaisseurs les plus compétents d'Angleterre, M. James O'Brien, qui, dans un article récent du *Gardeners' Chronicle*, exprime l'avis que la nouvelle plante justifie les éloges du collecteur qui la déclarait le plus beau des Cattleya; il ajoute que le modèle dont elle se rapproche le plus est le *C. Imschootiana*, mais qu'elle est différente et infiniment supérieure à tous les points de vue, et que son labelle est une merveille de coloris (*a wonderful piece of colouring*). Nos lecteurs pourront bientôt juger par eux-mêmes de la justesse de ces éloges.



PHALAENOPSIS ESMERALDA RCHB. F. var. CANDIDULA n. var.

P. De Pannemaeker cl.

PL. CCLXIII

PHALAENOPSIS ESMERALDA RCHB F. var. CANDIDULA n. var.

PHALAENOPSIS ESMERALDA, VARIÉTÉ PRESQUE BLANCHE

PHALAENOPSIS. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 21.

Phalaenopsis Esmeralda. Foliis oblongo-ligulatis acutis rubro-aspersis, pedunculo erecto elato, racemo elongato, floribus mediocribus, sepalis oblongis obtusis, petalis subaequalibus, labelli ungue utrinque medio ligula lineari obtusa porrecta parva, antice lamella depressa tricrenata, lamina media ligulata obtusa porrecta, plica transversa in disco ante basin, androclinio postice cucullato, rostello ornithorhyncho, pollinibus quaternis liberis.

Phalaenopsis Esmeralda RCHB. F., in *Gard. Chron.*, 1874, pars 2, p. 582. — *Revue Hort.*, 1877, pp. 106, 107, fig. 17, 18. — *Floral Mag.*, 1879, t. 358. — *Orchidophile*, 1881, p. 9, cum fig. — ROLFE, in *Gard. Chron.*, 1886, pars 2, p. 276. — WARN. et WILL. *Orchid. Album*, VII, t. 321.

P. antennifera RCHB. F., in *Gard. Chron.*, 1879, pars I, p. 398. — ID. 1882, pars 2, p. 520. — ROLFE in *Gard. Chron.*, 1886, pars 2, p. 276.

Var. *candidula*, nova varietas, floribus candidulis.



Le *Phalaenopsis Esmeralda* a été décrit pour la première fois, en 1874, comme un ravissant joyau, produisant de riches grappes de fleurs éclatantes couleur améthyste; aucune indication n'était donnée au sujet de son origine.

Trois ans après, M. CARRIÈRE, dans la *Revue Horticole*, attribuait son introduction à M. GODEFROY, de qui il avait reçu les intéressants détails que voici :

« Le *Phalaenopsis Esmeralda* croît sur les rochers humides exposés au soleil et sur les souches d'un Dacrydium, mais seulement sur le côté insolé. J'ai rencontré deux variétés de cette petite espèce, l'une à fleur pâle, l'autre à fleur très foncée et à labelle presque rouge sang; elles croissent ensemble dans les deux localités où je les ai rencontrées une première fois en juin sur les contreforts de *Pnum-bat*, à l'ouest du grand lac de la province de Pursat (Cambodge). Une seconde fois, en octobre, je rencontrai cette espèce sur la route de Yang-dong, dans les rochers qui forment les contreforts du mont Bay-Doc, point culminant de l'île du Phuquoc, au nord-ouest de la Cochinchine, et au fond du golfe de Siam. Les Cambodgiens appellent cette plante *innoum dom rey* (Pain d'éléphant). L'orthographe de ce mot doit être très fantaisiste, car j'ai écrit ce nom en prenant la moyenne du même mot prononcé par dix individus différents, dénaturant à qui mieux les sons, afin de me faire bien comprendre. Je ne crois pas non plus que la plante soit connue sous ce nom; le Cambodgien, fort en botanique dans son pays, et qui recevait une récompense à chaque séance de nomenclature, peut fort bien avoir exercé son intelligence au détriment de notre pacotille. »

Cette espèce est aujourd'hui plus répandue dans les cultures, et s'est révélée

très variable sous le rapport du coloris, à ce point que je ne vois pas par où elle peut se distinguer du *P. antennifera* Rchb. f. Cette dernière plante a été introduite de Birmanie par M. Stuart Low, et décrite en 1879. La principale différence observée consistait dans la couleur orange des lobes latéraux du labelle, dont le lobe antérieur seul était pourpré. Plus tard on a signalé une ou deux autres distinctions, mais je crois qu'elles ne doivent pas être conservées si l'on examine une série de spécimens.

Deux autres espèces très proches de celle-ci sont le *P. Regnieriana* Rchb. f. et le *P. Buyssoniana* Rchb. f., qui furent introduites de Siam par M. A. Regnier, de Fontenay-sous-Bois, lequel adressa gracieusement une plante de chacune à Kew, où elles fleuriront sans doute l'été prochain. Elles forment un groupe distinct, que Reichenbach appelait la section *Esmeralda*, et qu'il caractérisait par la présence d'une paire de petits appendices linéaires sur l'extrémité du labelle. Peut-être la question se posera-t-elle, un jour, de savoir si cette section ne se compose pas simplement d'une seule espèce très variable.

Les fleurs du *P. Esmeralda* varient de l'améthyste pourpré foncé jusqu'à diverses nuances de rose et même jusqu'à une teinte presque blanche, comme dans la présente variété. Dans certaines formes les lobes latéraux du labelle sont plus ou moins colorés d'orange.

Le *P. Esmeralda var. candidula* réclame le même traitement que les autres espèces du même genre. R. A. Rolfe.

SHIRLEY HIBBERD, un des membres les plus connus et les plus estimés de la presse horticole anglaise, est mort le 16 novembre dernier. C'est une grande perte pour la science et pour les pratiquants de l'horticulture, les humbles surtout, que celle de ce digne et excellent homme, qui mit toujours son savoir et sa vaste expérience au service de tous avec une complaisance inépuisable.

Quoiqu'il se fût destiné d'abord à une carrière autre que celle où il devait se créer une place éminente, M. Shirley Hibberd avait subi de bonne heure l'influence de sa vocation, et il avait fondé en 1858 le *Floral World*, puis en 1861 le *Gardeners' Magazine* qu'il n'a pas cessé depuis lors d'administrer, et qui acquit, sous son impulsion, une popularité et une influence considérables. Nous commencions ici même, il y a peu de temps, et nous terminons aujourd'hui une de ces causeries pleines d'humour, de justesse et de bon sens, dans lesquelles il excellait; la conférence qu'il fit encore à l'occasion du centenaire du Chrysanthème ne fut pas moinsappréciée.

Nous regrettons l'excellent confrère, le critique consciencieux, loyal et d'une haute impartialité, que fut toujours M. Shirley Hibberd. Ses grandes qualités de cœur, aussi bien que les dons élevés de son esprit, lui avaient concilié le respect et la sympathie de tous, et sa perte sera vivement ressentie par tous ceux qui s'occupent d'horticulture.



DENDROBIUM SUPERBUM RCHB. F. var. ANOSMUM RCHB. F.

A. Goossens pinx. P. De Pannemaeker chrom.

PL. CCLXIV

DENDROBIUM SUPERBUM RCHB. F. var. ANOSMUM RCHB. F.

DENDROBIUM SUPERBE, VARIÉTÉ SANS PARFUM

DENDROBIUM. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 13.

Dendrobium superbum. Pseudobulbis erectis vel suberectis teretibus, foliis lanceolatis vel ovato-oblongis acutis, floribus fasciculatis, sepalis lanceolatis acuminatis, petalis elliptico-lanceolatis acutis, labello convoluto ovato acuto pubescente, basi callo baseos elevato transverso obsolete trilobo, lobo medio in carinulam brevem extenso.

Dendrobium superbum RCHB. F., in WALP. *Ann. Bot.,* VI (1861), p. 282. — WARN. et WILL. *Orch. Alb.,* I, t. 42. — VEITCH, *Man. Orch. Pl.,* pars 3, p. 77.

D. macrophyllum LINDL. *Bot. Reg.,* XXV (1839), *Misc.,* p. 36 *(non A. Rich.)* — ID., XXX, *Misc.,* p. 47. — ID., *Sert. Orch.,* t. 35. — *Pescatorea,* t. 40. — PAXT., *Mag. Bot.,* VIII, p. 97, cum tab. — HOOK., *Cent. Orch.* t. 12. — DE PUYDT, *Orch.,* t. 17.

D. *macranthum* HOOK., *Bot. Mag.,* LXIX (1843, t. 3970 *(non A. Rich.).* — *Fl. des Serres,* t. 757.

Var. *purpureo-marginatum* RCHB. F., in WALP. *Ann. Bot.,* VI, p. 283.

D. macrophyllum var. purpureo-marginatum DE VRIESE, *Illustr. Orch. Ind. Néerl.,* t. 17.

Var. *Huttoni* RCHB. F., in *Gard. Chron.,* 1869, p. 1206.

Var. *velutinum* RCHB. F., in *Gard. Chron.,* 1869, p. 1206.

Var. *Burkei* RCHB. F., in *Gard. Chron.,* 1884, pars I, p. 306.

Var. *giganteum* RCHB. F., in WALP. *Ann. Bot.,* VI, p. 283. — WARN. *Sel., Orch.,* ser. I, t. 26. *D. macrophyllum var. giganteum* LINDL., in *Gard. Chron.,* 1844, p. 219.

Var. *Dearei.* « Colonel Deare's subvariety, » VEITCH, *Man. Orch. Pl.,* pars 3, p. 77.

Var. *anosmum,* segmentis latioribus obtusioribus, floribus subinodoratis.

Var. *anosmum* RCHB. F. in WALP. *Ann. Bot.,* VI, p. 283. VEITCH, *Man. Orch. Pl.,* pars 3, p. 77.

Dendrobium anosmum LINDL., *Bot. Reg.,* XXVI (1845), *Misc.,* p. 32. — PAXT. *Mag. Bot.,* XV, p. 97, cum. tab.

D. macrophyllum var. Dayanum HORT., ex VEITCH, *Man. Orch. Pl.,* pars 3, p. 77.



La variété que nous figurons fut à l'origine introduite des îles Philippines, en 1840, chez MM. LODDIGES, de Hackney, et décrite par LINDLEY en 1845 sous le nom de *Dendrobium anosmum.* Elle était indiquée comme différant du *D. macrophyllum* (c'est le nom qu'on donnait alors à l'espèce type), par l'absence du parfum de rhubarbe et la petitesse de ses fleurs, ainsi que par la forme des segments, plus courts et plus larges, et qui n'étaient pas ondulés. LINDLEY ajoutait : « L'expérience nous apprendra si c'est bien une espèce distincte ; en tout cas, c'est au moins une variété remarquable. »

La question posée ci-dessus a été tranchée dans le sens négatif, et avec raison selon moi, car le *D. superbum* a montré tant de variations à divers points de vue que je ne vois pas ce qui permettrait d'en différencier le *D. anosmum,* autrement que comme une variété un peu spéciale.

Le *D. superbum* fut introduit tout d'abord des îles Philippines, d'où CUMING l'envoya à MM. LODDIGES; il fleurit pour la première fois dans leur établissement en 1839. Depuis lors on l'a rencontré dans une aire assez étendue, notamment à

Bornéo et dans les Moluques. Il en existe à Kew des exemplaires provenant de Ceram et de Timor, et il est probable qu'on le trouverait également dans d'autres îles.

La forme type a les segments acuminés, teintés de magenta pourpré éclatant, avec la moitié inférieure du labelle beaucoup plus foncée. Les fleurs ont un parfum très prononcé de rhubarbe. La variété *giganteum* a les fleurs de dimensions énormes, différant peu du type quant au coloris. La variété *Dearei* a les fleurs du blanc le plus pur, avec les segments très pointus. La variété *Burkei* a également les fleurs blanches, sauf la moitié inférieure du labelle, qui est pourpre pâle. La variété *purpureo-marginatum* diffère surtout du type par la bordure étroite, de couleur plus foncée, que présentent les pétales et les sépales, et que rappelle le nom. Je ne l'ai vue qu'en reproduction. Les deux dernières variétés ressemblent étroitement au *D. s. anosmum*, comme grandeur; le *D. s. Huttoni* a les fleurs blanches, avec la partie inférieure du labelle pourpre foncé, et le *D. s. velutinum* se distingue particulièrement par la pubescence abondante du labelle, qui porte à sa base deux larges taches violet pourpré.

La plante qui a servi de modèle pour la planche actuelle a été introduite de l'intérieur de Bornéo par MM. Linden, de L'Horticulture Internationale, Bruxelles, et ressemble si étroitement à la variété *anosmum* que je crois devoir la ranger sous la même étiquette. Le nom n'est pas strictement approprié, quoique l'odeur bien connue de rhubarbe, qui caractérise si nettement le *D. superbum*, soit, par une cause inconnue, beaucoup moins forte dans cette variété. C'est une très belle Orchidée. R. A. Rolpe.

S. M. GUILLAUME III, ROI DES PAYS-BAS, qui est décédé le 23 novembre dernier, après quarante et une années d'un règne heureux et prospère, fut un protecteur éclairé et convaincu de l'horticulture. Nos lecteurs ont sans doute entendu parler des serres splendides que le Roi avait fait construire à son château Het Loo, et où il avait rassemblé un choix des merveilles de la végétation tropicale; cette installation grandiose était célèbre dans toute l'Europe.

*
* *

JOSÉ TRIANA, le botaniste colombien si connu parmi les Orchidophiles, est décédé à Paris au mois de novembre dernier, dans sa soixante troisième année. Il avait entrepris depuis assez longtemps une Flore de la Nouvelle Grenade, en collaboration avec le professeur Planchon; cette publication dut malheureusement être interrompue; elle aurait été d'un prix inestimable pour les horticulteurs, et aurait formé une suite des plus précieuses à sa Monographie des Mélastomacées.

M. Triana était depuis de longues années Consul Général de Colombie à Paris.

ADMINISTRATION

100, rue Belliard, Bruxelles



Prix de l'abonnement :

60 francs par volume de 12 livraisons

pour toute l'Union postale.

